

Pinault Collection

Tatiana Trouvé

La vie étrange
des choses

Palazzo Grassi
6 avril 2025—4 janvier 2026

Thomas Schütte

Genealogies

Punta della Dogana
6 avril—23 novembre 2025

3	PALAZZO GRASSI L'exposition « Tatiana Trouvé. La vie étrange des choses » Biographies Extraits du catalogue Liste des œuvres Programme culturel Publications
18	PUNTA DELLA DOGANA L'exposition « Thomas Schütte. Genealogies » Biographies Extraits du catalogue Liste des œuvres Programme culturel Publications
32	INFORMATIONS PRATIQUES Teatrino di Palazzo Grassi Services pédagogiques Contenus multimédias et activités en ligne Partenariats
42	PINAULT COLLECTION Une collection en mouvement <i>The Trilogy</i> (2018-2020) de Ryan Gander Membership Card Chronologie des expositions de la Pinault Collection

Italie et correspondants
PCM Studio di Paola C. Manfredi
+39 02 3676 9480
press@paolamanfredi.com
Federica Farci
federica@paolamanfredi.com
+39 34 20 51 57 87

France et international
Claudine Colin Communication,
A FINN Partners Company

Dimitri Besse
dimitri.besse@finnpartners.com
Léa de Roux
lea.deroux@finnpartners.com
Thomas Lozinski
thomas.lozinski@finnpartners.com
+33 (0) 1 42 72 60 01

L'exposition Tatiana Trouvé. La vie étrange des choses

Au Palazzo Grassi, Pinault Collection consacre une grande d'exposition personnelle à l'artiste Tatiana Trouvé (née en 1968, Cosenza, Italie), dont le commissariat est assuré par Caroline Bourgeois, conservatrice en chef de la Collection Pinault, et James Lingwood, conservateur indépendant et ancien codirecteur d'Artangel, en étroite collaboration avec l'artiste. Conçue en réponse aux cartes blanches que Pinault Collection offre à des artistes contemporains, il s'agit de la première grande monographie de Tatiana Trouvé en Italie.

Pour son exposition la plus ambitieuse à ce jour, l'artiste transforme l'intérieur grandiose du Palazzo Grassi en un vaste labyrinthe d'espaces physiques et imaginaires, peuplés de sculptures et de dessins dans lesquels les mondes intérieurs et extérieurs se mêlent et où souvenirs, rêves et projections convergent.

À partir de l'installation conçue pour l'atrium du Palazzo Grassi, l'exposition réunit de nombreuses sculptures nouvelles, des œuvres de la série « The Guardians », une sélection de dessins de grandes dimensions de la série « Les Dessousvenus » et 70 œuvres sur papier de l'atelier de l'artiste exposées pour la première fois. Plus de 20 œuvres proviennent de la Collection Pinault. De nouvelles sculptures et des dessins récents portent la trace d'événements dramatiques qui ont marqué l'artiste, comme les émeutes dans les rues près de son atelier à Montreuil à l'été 2023 et le traumatisme de la pandémie de 2020, qui a fait la une des plus grands journaux du monde et sur lesquelles elle peint pendant ses semaines d'isolement. Le travail de Tatiana Trouvé évoque également des cultures lointaines et des systèmes de connaissance alternatifs, comme les cartes de navigation, les constellations dans le ciel, un trésor de curiosités rassemblées par l'artiste au cours de ses voyages.

Tout au long de l'exposition des objets et des images passent de deux à trois dimensions et inversement, apparaissant et réapparaissant dans différents scénarios. En créant des allers-retours entre un passé lointain, un présent turbulent et des futurs possibles, les œuvres de Tatiana Trouvé entraînent le visiteur dans une symphonie de mondes spatiaux, mentaux et temporels où, comme elle le notait en 2008, « tous les éléments qui composent ces mondes sont connectés les uns aux autres par des affinités, des échos, des réminiscences et ces liens esquissent / cartographient une errance partagée, sans origine ni fin, dans un écosystème totalement ouvert. »

L'écosystème de Tatiana Trouvé s'appuie sur un vaste réservoir d'images, d'écrits et de souvenirs, sur un large répertoire de techniques, telles que le coulage et le moulage, le blanchissement et le dessin, la sculpture et le filage, et sur une gamme extraordinaire de matériaux tels que l'asphalte et le marbre, le bronze et le chanvre, le verre et les miroirs. Elle les applique à une exceptionnelle variété d'objets, y compris des pierres et des fleurs, des valises et des chaussures, des serrures et des clés, des radios et des magnétophones, des couvertures et des livres, pour construire, dans ses sculptures et ses dessins, des mondes qui à la fois désorientent et envoûtent, troublent et fascinent.

L'exposition est accompagnée d'un guide du visiteur et d'un catalogue publié en collaboration avec Marsilio Arte (Venise) avec des textes d'Emma Lavigne, Bruno Racine, Neville Wakefield et Barbara Casavecchia ainsi qu'avec une conversation entre Tatiana Trouvé, Caroline Bourgeois et James Lingwood.

L'exposition sera également enrichie par une série de conférences et d'événements culturels ouverts au public. Parmi eux, la performance live du musicien et compositeur Warren Ellis qui interprètera une improvisation solo au violon dans l'atrium du Palazzo Grassi le 6 avril, premier jour d'ouverture au public de l'exposition, le 17 avril le concert de Teho Teardo et Blixa Bargeld, auteurs de la composition *Denebola*, pièce inédite écrite pour l'exposition, et la conversation avec Tatiana Trouvé, Caroline Bourgeois et James Lingwood, au programme le 16 mai.

Biographies

TATIANA TROUVÉ

Tatiana Trouvé est née en 1968 à Cosenza, en Italie, et a grandi à Dakar, au Sénégal. À 17 ans, elle commence ses études à la Villa Arson de Nice et poursuit sa formation aux Ateliers '63 aux Pays-Bas avant de s'installer à Paris en 1995. Aujourd'hui, elle vit et travaille à Montreuil.

Son travail artistique débute avec la création du *Bureau d'Activités Implicites (B.A.I.)*, sorte de laboratoire du temps où les activités sont toujours à venir (1997-2007). Les dessins, les installations et les sculptures de Tatiana Trouvé jouent les coordonnées de l'espace et du temps sur des plans matériels et psychiques. Les espaces domestiques se confondent avec des espaces naturels, le minéral croît et le vivant se fige, l'intérieur et l'extérieur deviennent indistincts, les deux dimensions du dessin se combinent aux trois dimensions du volume, les échelles et les rapports entre les choses sont altérés... Ainsi les ordres et les lois qui définissent notre réalité sont-ils recomposés dans des mondes où se formulent de nouvelles coexistences, où l'espace et le temps flottent, où nos repères perceptifs se déplacent, à l'origine d'une expérience de désorientation.

Le travail de Tatiana Trouvé a été présenté dans un grand nombre d'institutions à travers le monde. L'artiste a participé à de très nombreuses expositions personnelles et collectives, biennales et triennales, dans des musées et institutions à l'étranger comme en France.

Parmi ses publications récentes figurent, en 2023, le recueil de textes *Récits, rêves et autres histoires* aux Éditions de l'École nationale supérieure des beaux-arts et, en 2022, *Le grand atlas de la désorientation*, catalogue raisonné de son œuvre sur papier à l'occasion de son exposition au Centre Pompidou. Elle a reçu plusieurs distinctions importantes, dont le prix Marcel Duchamp en 2007. Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées, parmi lesquelles le Musée d'Art Moderne de Paris, le Centre Pompidou à Paris, le MAC VAL à Vitry-sur-Seine, le Migros Museum à Zurich, le Museo del Novecento à Milan, le Hirshhorn Museum and Sculpture Garden à Washington D.C., le Nasher Sculpture Center à Dallas, ainsi que le Museo Jumex à Mexico.

Les œuvres de Tatiana Trouvé conservées au sein de la Collection Pinault ont été présentées pour la première fois en 2011 lors de l'exposition « Éloge du doute », en 2019 lors de l'exposition « Luogo e Segni », toutes deux à Punta della Dogana à Venise, et en 2021 lors de l'exposition « Ouverture » à la Bourse de Commerce à Paris. « The Strange Life of Things » constitue sa plus importante exposition à ce jour.

CAROLINE BOURGEOIS

Caroline Bourgeois est conservatrice senior auprès de la Pinault Collection.

Née en Suisse en 1959, Caroline Bourgeois obtient une maîtrise de psychanalyse à l'Université de Paris en 1984. Elle mène de nombreux projets dans l'art contemporain, incluant la direction du Frac Île-de-France et, entre 1998 et 2001, la constitution de la collection vidéo de la Pinault Collection.

Depuis 2007, elle a assuré le commissariat de nombreuses expositions de la Pinault Collection, notamment « Passage du temps » (2007), au Tripostal de Lille, « Un certain état du monde » (2009) au Garage Center for Contemporary Culture de Moscou, « Qui a peur des artistes ? » (2009) au Palais des Arts de Dinard, « À triple tour » (2013) à la Conciergerie à Paris, « Debout ! » (2018) au Couvent des Jacobins et au Musée des Beaux-Arts de Rennes et « Jusque-là » (2022) au Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains à Tourcoing.

À Venise, elle a assuré, à Punta della Dogana, le commissariat des expositions « Éloge du doute » (2011-2013), « Prima Materia », en collaboration avec Michael Govan (2013-2014), « Slip of the Tongue », en collaboration avec Danh Vo (2015), « Accrochage » (2016), « Untitled, 2020. Trois regards sur l'art d'aujourd'hui », avec Muna El Fituri et Thomas Houseago (2020) et « Bruce Nauman: Contrapposto Studies », avec Carlos Basualdo (2022), et, au Palazzo Grassi, celles de « Le Monde vous appartient » (2011), « Madame Fisscher » (2012), « Paroles des images » (2012-2013), « L'Illusion des lumières » (2014), « Martial Raysse » (2015), « Albert Oehlen. Cows by the Water » (2018), « La Pelle. Luc Tuymans » (2019), « Marlene Dumas. Open-end » (2022) et « Julie Mehretu. Ensemble » (2024).

À la Bourse de Commerce, à Paris, elle été commissaire de l'exposition « Felix Gonzalez-Torres – Roni Horn » (2022) et des expositions de Charles Ray (2022), Danh Vo (2023) et Ser Serpas (2023).

JAMES LINGWOOD

James Lingwood est un conservateur indépendant, producteur et écrivain basé à Londres. Il a été co-directeur d'Artangel avec Michael Morris de 1991 à 2022.

Parmi les quelque 150 projets commandés et produits par Artangel figurent *House* de Rachel Whiteread (1993-94), *Cremaster 4* de Matthew Barney (1995), *The Palace of Projects* d'Ilya et Emilia Kabakov (1999), *Break Down* de Michael Landy (2001), *The Battle of Orgreave* de Jeremy Deller (2001), *Seven Walks* de Francis Alÿs (2005), *Seizure* de Roger Hiorns (2008-9), *Surround Me* de Susan Philipsz (2010), *Stifter's Dinge* de Heiner Goebbels (2010-12), *Caribs' Leap / Western Deep* de Steve McQueen (2012), *1395 Days without Red* de Sejla Kamberic et Anri Sala (2013), *spectra* de Ryoji Ikeda (2014), *INSIDE: Artists and Writers in Reading Prison* (2016), *An Occupation of Loss* de Taryn Simon (2018), *SLOW DANS* d'Elizabeth Price (2019), *Afterness* à Orford Ness (avec notamment, Tatiana Trouvé, 2021), *Metronome* de Sarah Sze (2023) et *World Weather Network* (2022-24).

Les projets à long terme d'Artangel en dehors du Royaume-Uni incluent *Vatnasafn/Library of Water* de Roni Horn en Islande, *Mobile Homestead* de Mike Kelley à Detroit, *Tres Aguas* de Cristina Iglesias à Tolède, en Espagne, et *The Mothership* de Yto Barrada à Tanger, au Maroc.

Lingwood a été commissaire d'expositions à l'ICA de Londres (1986-90), où il a organisé de nombreuses expositions, dont « Gerhard Richter – 18 Oktober 1977 » (1988), « Ilya Kabakov, The Untalented Artist and other Characters » (1989), « The Independent Group – Post-war Britain and the Aesthetics of Plenty » (1990), « Une autre objectivité » (avec Jean-François Chevrier) (1989), « Possible Worlds: Sculpture from Europe » (avec Iwona Blazwick et Andrea Schlieker), ICA/Serpentine Gallery, Londres (1990).

En tant que commissaire indépendant, Lingwood a organisé de nombreuses expositions à travers le monde avec des artistes tels que Bernd et Hilla Becher, Vija Celmins, Douglas Gordon, Susan Hiller, Cristina Iglesias, Juan Muñoz, Robert Smithson, Thomas Struth et Thomas Schütte. Il a organisé « Richard Hamilton – Serial Obsessions » pour le National Museum of Modern and Contemporary Art à Séoul (2017-18) et « Luigi Ghirri – The Map and The Territory; Photographs from the 1970s » pour le musée Folkwang à Essen, le Museo Reina Sofia à Madrid et le Jeu de Paume à Paris (2019-20).

Extraits du catalogue

FRANÇOIS PINAULT

Au cours des dernières années, des œuvres de Tatiana Trouvé ont souvent été présentées dans les expositions de Pinault Collection, à Paris ou à Venise notamment. Mais cette fois-ci, c'est sa plus importante exposition à ce jour en Italie qu'accueille le Palazzo Grassi. À cette occasion, elle investit la totalité des espaces du palais vénitien et présente un large panorama de son travail, y compris de nouvelles installations, spécialement conçues.

« The Strange Life of Things » [La vie étrange des choses] offre ainsi au visiteur la possibilité d'accéder au dialogue fertile entre sculptures et dessins qui caractérise l'œuvre d'une artiste née en Italie, qui a vécu son enfance au Sénégal et qui travaille aujourd'hui en France. Et ce, au fil d'un parcours plein de surprises, traversant des mondes tour à tour étranges et familiers.

L'œuvre de Tatiana Trouvé me fascine depuis la première visite que j'ai faite de son atelier, à Pantin, en 2010. J'ai alors pu découvrir ses dessins d'une immense poésie et ses sculptures si singulières. J'ai aussitôt été touché par la personnalité sensible de l'artiste. J'ai aimé sa liberté et j'ai compris qu'elle avait des choses fortes à dire. C'est ce qu'elle démontre, avec beaucoup d'ambition, dans l'exposition « The Strange Life of Things ».

Je suis très reconnaissant à Tatiana Trouvé d'avoir accepté mon invitation et de s'être engagée avec passion. Mes remerciements vont également à toutes les équipes de Pinault Collection et notamment aux commissaires qui ont accompagné le projet de l'artiste.

EMMA LAVIGNE

Une collection *in absentia*

Tatiana Trouvé est certainement l'une des rares artistes dont l'œuvre se métamorphose de façon singulière dans le temps et l'espace d'exposition qu'elle occupe. Il ne s'agit jamais pour elle d'accrocher des œuvres ni, comme dans cette nouvelle exposition au Palazzo Grassi, de montrer la totalité des œuvres collectionnées, celles-ci pouvant selon l'artiste être présentes *in absentia*, en creux, par le vide ou l'absence. L'enjeu est davantage de composer à partir d'elles un nouveau récit, une cartographie inédite, où le monde intérieur latent qu'elles contiennent se libère et se révèle à travers l'espace, la lumière, l'air et l'esprit des lieux. Si chacune de ses œuvres existe dans sa singularité et son unicité, elles s'inscrivent au sein d'un cycle narratif plus large qui se déploie dans le temps. Les œuvres de la Collection Pinault, rassemblées depuis plus de quinze ans et dont une vingtaine est présentée au Palazzo Grassi, participent pour la plupart de ces ensembles sériels — « Intranquillity », « Les dessouvenus », « The Guardians » — qui se reconfigurent à l'intérieur de l'exposition, s'imbriquent avec le lieu, s'hybrident avec les nouvelles œuvres créées pour laisser advenir ce que l'artiste nomme des « intermondes », où l'expérience réelle est fertilisée par l'imaginaire et la mémoire.

La première rencontre de François Pinault avec l'œuvre de Tatiana Trouvé se tient en 2010 dans l'atelier de l'artiste qu'elle occupe alors dans un espace de la gare désaffectée de Pantin. C'est dans cette forge, usine, antre de Vulcain où les rayons de lumière transpercent l'obscurité, où l'on ne distingue pas ce qui relève des éléments de cet ancien entrepôt, encore encombré de câbles et métaux, de ce qui constitue l'œuvre encore en jachère, que naissent les œuvres qui semblent exsudées de cette matrice, depuis les mystérieux dessins noirs semblables à la poussière du charbon ou à la suie jusqu'aux vastes dessins-mises en scène du cycle « Rémanence ». La prégnance esthétique de cet atelier perdu dans cette friche abandonnée est si forte que le collectionneur s'y rend plusieurs fois, pour tenter d'appivoiser au plus près les œuvres que l'artiste y fait naître. En 2011, Punta della Dogana à Venise, à l'occasion de l'exposition « Éloge du Doute », accueille pour la première fois ses *Notes pour une construction*, constituées de plusieurs éléments qui semblent avoir migré de l'atelier de Pantin vers cet autre entrepôt de briques, où ils apparaissent comme en transit, suspendus, posés au sol, accompagnés des traces laissées visibles de leur manipulation ou de leur déplacement. Le caractère *non fini* de cette

installation *in situ*, qui transparaît dans son titre *Notes pour une construction*, souligne la fonction première de ce bâtiment des douanes, né au 15^e siècle, là où pendant des décennies s'est définie et transformée la valeur des choses. Construction mentale, à mi-chemin entre la sculpture et l'architecture, ces « notes » font dialoguer le passé et le présent, l'espace intérieur et extérieur, le visible et l'invisible, le plein et le vide, et rendent sensible l'impalpabilité du souvenir dans un espace bien réel. Certaines installations de l'artiste ayant disparu, elles transparaissent en filigrane grâce à des lignes de cuivre gravées dans le mur et entrent en correspondance avec les différentes strates de l'histoire du lieu. L'œuvre ne semble jamais fixée dans le temps, dans ses matériaux ou ses paramètres, dans sa bi ou tri-dimensionalité, elle est comme engagée dans un mouvement perpétuel, dans un récit qui bifurque et désoriente, répondant à l'équilibre vacillant de la ville.

En noir et blanc, les dessins de la série « Intranquillity », nombreux dans la Collection, diffractent l'espace à l'infini et parachèvent au sein de l'exposition « The Strange Life of Things » [La vie étrange des choses] au Palazzo Grassi ce sentiment d'étrangeté, de déséquilibre, d'instabilité. Commencées à partir de 2009, ces mises en scène imaginaires où l'intérieur et l'extérieur s'entrechoquent et se court-circuitent, où la nature fait irruption et s'enchevêtre avec les éléments d'un espace domestique abandonné de toute présence humaine, deviennent des lieux où l'on peut se déplacer psychologiquement plutôt que physiquement. Sur les murs tendus de chanvre de ce palais du 18^e siècle construit par Giorgio Masari, les dessins génèrent de nouveaux territoires mentaux, convoquant l'enfance, la mémoire et l'imaginaire pour dessiner une poétique de l'espace qui partage avec Adolfo Bioy Casares l'atmosphère trouble de la rêverie éveillée de l'île de *L'invention de Morel* (1940), au sein de laquelle les images générées par la célèbre machine dupliquent notre monde pour lui en garantir une possible éternité. Tel que le précise l'artiste, ces espaces « dont les dimensions ne sont pas déterminées par des lois physiques mais par le jeu d'associations psychiques, parfois même inconscientes¹ » sont fécondés par leur inscription dans cet illustre palais au bord du Grand Canal, les images démultipliées semblent se former et se dissoudre en un va-et-vient au gré des marées de la lagune vénitienne. Plus que jamais, les œuvres de la Collection trouvent leur terrain d'élection, le lieu propice à leur métamorphose, à leur appartenance à un écosystème plus vaste, à une vie secrète qui transite par les plaques d'égout, au gré de flux imperceptibles, faisant corps avec la ville, ouvrant à d'autres perceptions, à de possibles autres mondes. Inspirée par la pensée architecturale et urbanistique d'Ugo La Pietra et par sa recherche sur le déséquilibre le plus à même de générer des micro-espaces de rupture redéfinissant le rapport entre l'œuvre et le spectateur, Tatiana Trouvé, à travers ses œuvres et leur remise en jeu dans l'exposition, élargit, comme l'architecte visionnaire, notre conscience physique et psychique dans l'espace. Les œuvres sont dissoutes dans la force synesthésique de l'expérience de l'exposition, elles disparaissent pendant un temps pour se transformer en cartes quasi immatérielles qui nous aident à naviguer dans une réalité épousant les confins d'un monde invisible.

Tatiana Trouvé en conversation avec Caroline Bourgeois et James Lingwood

Caroline Bourgeois et James Lingwood Pourrais-tu nous parler de la citation d'Astrida Neimanis que tu as affichée sur le mur de ton atelier, « La mer qui est maintenant dans ton corps a peut-être été une rivière un jour, peut-être qu'elle a un jour fait partie d'un océan » ?

Tatiana Trouvé C'est une citation que j'aime beaucoup. L'eau que nous contenons dans notre corps implique que nous sommes des êtres aquatiques, que nous venons de l'eau, mais aussi que nous retournerons à l'eau et que notre mort est une évaporation. L'eau que nous contenons va circuler et, pour peu que nous ne soyons pas enfermés dans un cercueil, peut-être pourrait-elle alimenter les racines des arbres dont les cimes, en rejoignant les nuages, provoquent des pluies. Notre eau se mélangerait à d'autres eaux qui s'écoulent pour rejoindre les torrents, les rivières et les mers, et le vivant. C'est une symbiose aquatique, inscrite dans le cycle du vivant et qui, sur un plan métaphysique, implique comme le disait Deleuze que « ce sont les organismes qui meurent, pas la vie². »

1. Daniel Birnbaum, « Entretien avec Tatiana Trouvé », in *Airs de Paris*, cat. expo., Paris, Centre Pompidou, 25 avril-16 août 2007, Éditions du Centre Pompidou, 2007, p. 28.

2. Gilles Deleuze, « Sur la philosophie », in *Pourparlers*, Paris, Éditions de Minuit, 2003, p. 196.

CB/JL Comment cela informe-t-il la manière dont tu envisages l'exposition au Palazzo Grassi?

TT Toute mon exposition est liée à cette dynamique, à cette régénération, à des déplacements et des transformations qui permettent à ce qui apparaît de réapparaître ailleurs, autrement, dans un cycle qui s'apparente au vivant. De manière plus littérale, la pièce qui se situe dans l'atrium du Palazzo Grassi est aussi liée au phénomène de la circulation de l'eau: on est accueilli par un sol en asphalte où sont incrustés des plaques d'égout en pierre et en métal ainsi que d'autres éléments qui appartiennent à la ville — des bandes pour passages piéton, des plaques en métal qui servent à l'aménagement de travaux sur la chaussée. Cette composition forme une sorte de carte imaginaire où l'eau est présente mais invisible, contrairement à Venise où l'eau est omniprésente et visible. Cette carte signifierait que toutes les eaux du monde convergent en un seul point, et que ce point est partout, comme ici sous nos pieds, à Venise. J'aimais aussi l'idée de renverser le point de vue des visiteurs par un jeu d'échelles — car du corps à l'océan, l'eau nous fait aussi passer d'une échelle à une autre — avec la vision de ce sol depuis les étages supérieurs d'où il se transforme en constellation. Entre un sol garni de trappes, qui nous conduit sous terre, et un point de vue en plongée sur ce même sol qui nous projette au ciel.
[...]

CB/JL Peut-on concevoir l'ensemble de ton travail comme une sorte d'écosystème?

TT La circulation entre les éléments qui composent mon travail est très dense. Les choses que je réalise sont toutes reliées les unes aux autres à différents degrés. Je n'établis pas de séparation entre mes sculptures et mes dessins, et j'ai toujours veillé à ce que les unes puissent échanger leurs qualités avec les autres. Les sculptures peuvent dessiner les espaces où elles prennent place et les dessins peuvent sculpter les espaces au sein desquels ils s'exposent. Mais des éléments peuvent aussi circuler entre les unes et les autres: des matériaux, des formes... L'ensemble qu'ils forment constitue une sorte d'écosystème. J'ai inventé le terme d'écho-système pour le décrire, car mes sculptures, mes installations et mes dessins sont toujours pris dans des échos, des relations en échos.

CB/JL La plupart des objets que tu « utilises » dans ton travail ont une histoire. Ils ont appartenu à une ville, à une personne, à un corps. Quelle importance a pour toi cette idée de récupérer ou de re-crée quelque chose qui a déjà existé ailleurs?

TT J'ai développé avec le temps une pratique de la collecte d'objets, de rebuts et de fragments de choses qui portent des traces du temps liées à des accidents, des altérations ou des usages témoignant de leurs modes d'existence. J'ai constitué une sorte d'atlas de ces objets que je réalise en différents matériaux — en bronze, en métal, en pierre, en ciment, en plâtre ou en mousse — et avec lesquels je navigue depuis des années. Ces objets peuvent changer d'identité dès lors qu'ils sont reproduits dans des matériaux qui les transforment et leur permettent de rejoindre l'écosystème de mon travail, d'alimenter de nouvelles narrations où ils s'ajustent les uns aux autres. On les retrouve dans des sculptures ou des installations, mais ils peuvent aussi rester sur les étagères de mon atelier pendant des années jusqu'à leur appartenir. Comme si les choses avaient une sorte de vie propre.

CB/JL Certains objets reviennent dans ton travail depuis des années — par exemple, les chaussures de femme, les couvertures, les valises, les clefs. Quelle est leur signification pour toi?

TT Ces objets ont en commun une relation à un monde en mouvement. Aux chaussures, j'associe l'exercice de la marche et de la pensée, aux valises, aux couvertures et aux coussins, le fait d'habiter et de voyager, aux clefs la possibilité d'ouvrir et de fermer, de passer de l'intérieur à l'extérieur. Ces objets me servent de liens, de pontages pour construire des narrations, même si ces dernières sont amenées à nous perdre. Ces objets sont des éléments récurrents qui permettent d'ouvrir mon travail à de multiples récits qui mènent vers d'autres mondes. Des mondes qui ne me sont pas propres, reliés à des pensées qui excèdent ma pratique mais la nourrissent pourtant, ainsi qu'en témoignent ces autres objets, les ouvrages d'auteurs et d'autrices dont je reprends les titres en les gravant sur des livres en pierre. La mobilité n'est pas nécessairement liée à la vitesse, en particulier dans

mon travail, mais dans le jeu des éléments rien n'est fixe, et même les matériaux que j'emploie le plus souvent ne le sont pas, contrairement à ce que l'on en dit communément: le bronze connaît une oxydation continue dans le temps, il peut tomber malade; la pierre porte en elle une histoire qui s'érode lentement. Le trouble est aussi lié à l'imbrication de ces mouvements pluriels.

[...]

BRUNO RACINE

Tatiana Trouvé et Italo Calvino. L'inépuisable surface des choses

[...]

L'une des premières salles de l'exposition présente des « colliers de ville » composés d'une foule d'éléments disparates recueillis par l'artiste au cours de ses déambulations à travers le monde. Ce ne sont pas toutefois les objets originels qui sont ainsi reliés les uns aux autres, mais leur reproduction fidèle en bronze, en cuivre ou en aluminium. Parmi les objets ainsi enfilés, on est frappé par le grand nombre de petites capsules argentées, copies de celles qui servent à conditionner la méthadone à New York et dont les consommateurs se débarrassent ensuite dans les rues de la ville. Telle la noix du conte qui, une fois sa coque brisée, permet de dérouler un tissu sans fin, chacune d'elles est le point d'origine d'un nombre incalculable de récits possibles, chacune est un « ouvrage de récits potentiels » : où et quand l'artiste l'a-t-elle ramassée, à quoi pensait-elle à ce moment précis, qu'en est-il du consommateur qui l'a jetée après usage, ou de son vendeur, etc. ? « Tous les matériaux que j'utilise, écrit l'artiste, sont chargés d'idées et d'histoires. » « Les vies de mes 'Guardians', ajoute-t-elle, seront toujours à imaginer³. » Le constat s'applique également à l'archive de l'artiste, où les objets les plus divers sont rangés par familles sur un vaste ensemble d'étagères: sacs en cuir, briquets, fleurs séchées, transistors, téléphones, appareils photo, canettes, etc., tous sous la forme de leur reproduction en métal, le plus souvent en bronze, un alliage réservé depuis l'Antiquité aux sculptures les plus recherchées et qui leur confère une forme d'impérissabilité. Dans un passage saisissant, le Khan des Tartares imagine que son dialogue avec le jeune Vénitien n'est qu'un rêve, que tous deux sont en réalité des « clochards [...] occupés à fouiller dans une décharge à ordures, à faire des tas de bouts de ferraille rouillés, de lambeaux d'étoffes, de papiers sales, et qui, ivres de quelques lampées de mauvais vin, voient autour d'eux resplendir tous les trésors de l'Orient⁴. » La transfiguration d'objets mis au rebut en une matière précieuse et durable réalise ce rêve. De même que les colliers de ville, l'archive présentée à Venise constitue un journal, comme toute espèce de collection, ainsi que le fait observer Calvino: « journal de voyage, certes, mais tout autant journal de sentiments, d'états d'âme, d'humeur⁵. » Les collections de Tatiana Trouvé, caractérisées par l'accumulation et la classification, sont ainsi le pendant plastique des journaux d'écrivains, tous deux nés de « cette obscure et folle envie qui pousse tout autant à rassembler une collection qu'à tenir un journal, c'est-à-dire du besoin de transformer le cours de sa propre existence en une série d'objets sauvés de la dispersion, ou en une série de lignes écrites, cristallisées en dehors du flux continu des pensées⁶. »

Les colliers de Tatiana Trouvé évoquent la ville de Clarice qui passe par un cycle indéfiniment recommencé de déchéance et de renaissance, poussant les survivants à tout fouiller, à entasser et à rafistoler, « comme des oiseaux faisant leur nid⁷. » Chaque nouvelle Clarice exhibe ainsi « à la manière d'un collier ce qui reste des anciennes Clarice fragmentaires ou mortes⁸. » Ces moulages d'objets, réalisées dans une matière qui les préserve de la décomposition, sont ainsi des concentrés de temps, un temps qui peut aller parfois bien au-delà de la durée de la vie humaine. « Quand je vois une pierre, écrit l'artiste, je vois comment s'est sédimenté un monde⁹. » L'artiste et l'écrivain partagent ainsi la conscience que, dans leur travail, « les désirs sont déjà des souvenirs¹⁰ », selon la formule mélancolique de Marco Polo.

[...]

3. Tatiana Trouvé, *op. cit.*, p. 253.

4. Italo Calvino, *Villes*, *op. cit.*, p. 132.

5. Italo Calvino, *Collection de sable*, Paris, Seuil, 1986, p. 13.

6. Italo Calvino, *Collection*, *op. cit.*

7. Italo Calvino, *Villes*, *op. cit.*, p.135.

8. *Ibid.*, p.137.

9. Tatiana Trouvé, *op. cit.*, p.249.

10. Italo Calvino, *Villes*, *op. cit.*, p.14.

NEVILLE WAKEFIELD

Naviguer à l'estime

[...]

Le jardin d'idées et de formes créé par Tatiana Trouvé constitue une invitation à naviguer à travers l'invisible de manières à la fois nouvelles et anciennes. Notre dépendance à l'égard de la technologie a consolidé des systèmes de croyance qui demeurent fondés sur les mesures euclidiennes de l'espace et du temps, mais cela se fait au détriment d'autres formes de connaissances — que celles-ci soient animales ou ancestrales. Pensons aux principes directeurs des cartes à bâtonnets des îles Marshall, ces cartes qui ont permis aux Micronésiens de traverser l'océan Pacifique sur des milliers de kilomètres. De tels objets ne sont pas plus reconnaissables pour nous en tant que « cartes » que nous ne pouvons comprendre les principes directeurs qui conduisent les oiseaux migrateurs depuis leurs aires d'alimentation près des pôles jusqu'à leurs aires de nidification proches de l'équateur. Fabriquées à partir de fibres de noix de coco, de côtes de palmier courbées et de cauris, les cartes à bâtonnets ne cherchaient pas tant à représenter un monde tel que vu d'en haut qu'à appréhender, sous une forme diagrammatique, tout un complexe de vents, de courants, de températures, de cisaillements, d'intervalles entre les vagues, et d'autres phénomènes océaniques — les navigateurs micronésiens saisissaient l'océan comme quelque chose de plus que la simple frontière bleue dépourvue de toute particularité qui sépare les masses terrestres. L'art possède cette capacité d'explorer un espace où la connaissance humaine se termine, ou a été perdue. Lorsqu'ils font geste vers les cartes à bâtonnets, les enchevêtrements de racines et de branches en bronze coulé de Tatiana Trouvé sont littéralement des portails qui ouvrent vers un autre monde de savoir perdu. Ils invoquent la relation à un monde qui n'est plus restreint par les rigides coordonnées GPS, ils suggèrent l'existence de quelque chose de beaucoup moins inflexible mais d'infiniment plus fascinant : l'idée d'un espace où de multiples procédures d'orientation peuvent entrer en interaction pour créer une cosmologie où possibilité humaine et possibilité non-humaine existent côte à côte.

Bien que le travail de Tatiana Trouvé intègre différents types de cartes, ces dernières refusent de nous donner des directions. Ce qu'elles nous proposent à la place, ce sont des ouvertures dans le savoir, des fenêtres donnant sur diverses *Umwelten* qui ne s'excluent pas les unes les autres. Elles dessinent des idées de territoire, de connectivité et d'espace. Collectivement, elles deviennent, comme l'exposition elle-même, une méta-carte — une manière de cartographier l'idée même d'élaboration d'une carte — qui embrasse la possibilité de se perdre. Comme avec la ligne fictive de navigation à l'estime, l'art est ici rendu sous forme de fiction, il se présente comme une fabrication, qui ne naît pas d'une peur de la vérité mais s'inscrit dans une tentative désespérée de conserver foi en l'existence de la vérité. Quand nous mentons, nous ne faisons que nous cacher la vérité. Ce qui nous terrifie est peut-être qu'en cessant de nous cacher la vérité, nous puissions découvrir que la vérité — notre vérité — n'existe pas. Et c'est seulement en acceptant une telle possibilité que nous pouvons nous ouvrir à l'idée non plus d'un monde régi par un point de vue unique — moins encore par une unique espèce biologique — mais bien de mondes multiples, confluant pour créer une cosmologie d'idées qui soit plus vaste que nous-mêmes.

BARBARA CASAVECCHIA

La majorité manquante

[...]

À Venise, Trouvé déploie la totalité de ses archives de traces, son propre inventaire matériel d'objets trouvés et de leurs doubles reproduits, et invite les visiteurs à entrer dans ses propres âges de pierres et de métaux, dont les chronologies et temporalités non linéaires coexistent, comme dans les souvenirs ou les rêves. Ces stratifications temporelles commencent au rez-de-chaussée, où le grand pavement de marbre du Palazzo Grassi a été recouvert d'asphalte, matériau fondamental pour la déambulation humaine, si omniprésent que nous avons tendance à oublier qu'il est d'origine naturelle. L'asphalte est en effet un hydrocarbure liquide qui suinte de certaines roches formées à partir de restes d'algues microscopiques et d'autres organismes vivants, principalement au cours de l'âge carbonifère, époque où la Terre était recouverte de gigantesques forêts humides et de marécages. L'asphalte a été un des premiers matériaux de construction jamais utilisés, aussi bien en Mésopotamie et à Sumer qu'en Chine, et son emploi n'a jamais été abandonné depuis. Aujourd'hui, les surfaces asphaltées protègent les deux tiers de la population mondiale vivant dans les villes d'un contact direct avec l'humidité du sol et ses perturbations.

[...]

L'artiste a parsemé cette étendue d'asphalte de plaques d'égout qu'elle a collectées dans le monde entier. Ce n'est que quand on les observe d'en haut, depuis les galeries des étages entourant l'atrium, qu'elles deviennent les planètes d'une galaxie inconnue, en une inversion vertigineuse et déconcertante du ciel et de la terre. Lors des crues vénitiennes dites *acqua alta*, c'est bien des plaques d'égout que l'eau jaillit au lieu de disparaître dans le sous-sol, prenant ainsi au dépourvu les prétentions humaines à maîtriser les éléments. Ou à se tenir séparé d'eux. Comme Gaïa, notre corps est composé d'eau à plus des deux tiers, et l'eau nous traverse chaque jour par nos pores et orifices pour aller rejoindre la grande masse des fluides qui se déplacent à la surface de la planète. Ce qu'analyse la philosophe hydro-féministe Astrida Neimanis – à savoir que nous sommes tous des corps d'eau, reliés de manière fluide aux autres corps naturels par l'intermédiaire de la transformation, de la dissolution et du passage continu d'un état à l'autre – se saisit à Venise avec une immédiateté qui découle de l'expérience quotidienne consistant à vivre avec la lagune, ses marées, ses courants, ses vagues, ses brouillards et ses inondations qui reviennent de manière cyclique.

Dans le cosmos renversé, pétrifié et bitumineux de Tatiana Trouvé, la surface par nature endurcie et imperméable se trouve perforée de portails qui mènent à cet univers liquide coulant en dessous d'elle. Vision puissante, qui fait perdre l'équilibre. Trouvé parle souvent de son travail comme d'un écosystème, d'un organisme au sein duquel les éléments sont toujours interconnectés, parce qu'ils se reflètent et font écho les uns aux autres. Ici, elle semble nous offrir une parabole sur la manière de nous rendre perméables au changement, en apprenant à l'absorber et à nous y adapter. Certains urbanistes affirment qu'une des solutions pour empêcher l'eau de s'écouler de manière de plus en plus violente sur l'asphalte urbain est de concevoir de véritables « villes éponges » dotées de rain gardens, « jardins de pluie » à même d'agir comme des collecteurs d'eau de pluie, qui la filtreraient et la distribueraient à nouveau. Et c'est bien la fonction que remplirent à Venise les puits, pendant des siècles. À l'instar de Trouvé, Neimanis nous invite à penser en termes relationnels : « De la même manière que les océans profonds recèlent des particules qui témoignent d'ères géologiques passées, l'eau conserve nos secrets les plus anthropomorphiques, y compris lorsque nous préférons les oublier. Notre passé le plus lointain comme notre passé le plus immédiat nous sont restitués par les ruissellements et par les inondations¹¹. »

11. Astrida Neimanis « Hydrofeminism: Or, On Becoming a Body of Water », in *Undutiful Daughters: New Directions in Feminist Thought and Practice*, éd. Henriette Gunkel, Chrysanthi Nigianni et Fanny Söderbäck, New York, Palgrave Macmillan, 2012 (p. 85-99), p. 87.

Liste des œuvres

La liste des œuvres pourrait subir des variations.

L'inventario, 2003-2024
Aluminium, bronze, acier et laiton peints et patinés, pierre, lave
Dimensions variables
Collection de l'artiste

Sans titre, de la série *Intranquillity*, 2009
Crayon noir, toile de reliure et cuivre collés sur papier
76 x 113 cm
Pinault Collection

Sans titre, de la série *Intranquillity*, 2009
Crayon noir, toile de reliure et cuivre collés sur papier
76 x 113 cm
Pinault Collection

Sans titre, de la série *Intranquillity*, 2010
Crayon noir, vernis, toile de reliure et cuivre collés sur papier
76 x 113 cm
Pinault Collection

Sans titre, de la série *Intranquillity*, 2010
Crayon noir, vernis, brûlures, liège et cuivre collés sur papier marouflé sur toile
153 x 240 x 3,5 cm
Pinault Collection

La misura delle cose, 2011
Mine graphite, encre, incisions dans le mur
Dimensions variables
Pinault Collection

Sans titre, de la série *Intranquillity*, 2012
Crayon noir, brûlures, papier et liège collés sur papier marouflé sur toile
153 x 240 x 3,5 cm
Pinault Collection

Études, 2012-2023
Crayons de couleur, mine graphite, aquarelle, feutre, huile de lin, vernis, papier journal, papier calque, photocopies et cuivre collés sur papier
Dimensions variables
Collection de l'artiste ; collection particulière ; collection particulière, Genève ; James Lingwood & Michael Morris, Londres ;
Pinault Collection

Sans titre, de la série *Les dessouvenus*, 2013
Crayons de couleur, eau de Javel et cuivre collé sur papier marouflé sur toile
153 x 240 x 3,5 cm
Pinault Collection

Study for Desire Lines, 2012
Crayon noir et cuivre collé sur feuilles de papier assemblées
38 x 56,5 cm
Collection de l'artiste

Somewhere In The Solar System, 2017
Bronze, cuivre, aluminium, peinture, patine, corde
78 x 120 x 175 cm
Collection de l'artiste

The Great Atlas of Disorientation, 2017
Bronze, cuivre, aluminium, peinture, patine
82 x 122 x 158 cm
Collection de l'artiste

Sans titre, de la série *Les dessouvenus*, 2017
Crayon noir, eau de Javel et papier collé sur papier marouflé sur toile
125 x 200 x 3,5 cm
Pinault Collection

Sans titre, de la série *Les dessouvenus*, 2017
Crayon noir et eau de Javel sur papier marouflé sur toile
153 x 240 x 3,5 cm
Pinault Collection

Sans titre, 2017-2025
Bronze, aluminium, patine
134 x 98 x 119 cm
Collection de l'artiste

Sans titre, de la série *Les dessouvenus*, 2018
Crayon noir, eau de Javel et papier collé sur papier marouflé sur toile
153 x 240 x 3,5 cm
Pinault Collection

Sans titre, de la série *Les dessouvenus*, 2018
Crayon noir et eau de Javel sur papier marouflé sur toile
125 x 200 x 3,5 cm
Collection particulière, Londres

Montreuil, de la série *The Great Atlas of Disorientation*, 2019
Crayon noir, encre de Chine et huile de lin sur papier marouflé sur toile
153 x 240 x 3,5 cm
Collection particulière

The Border, de la série *The Great Atlas of Disorientation*, 2019
Crayons de couleur, encre de Chine et huile de lin sur papier marouflé sur toile
125 x 200 x 3,5 cm
Collection particulière.
Courtesy Skarstedt, New York

The Guardian, 2019
Bronze patiné, onyx, peinture
91,5 x 80 x 64 cm
Pinault Collection

The Guardian, 2019
Bronze patiné, acier, marbre, onyx, cuivre
75 x 68 x 63 cm
Pinault Collection

Sans titre, de la série *Les dessouvenus*, 2019
Crayon noir, eau de Javel, huile de lin et cuivre collé sur papier marouflé sur toile
125 x 200 x 3,5 cm
Collection particulière

The Guardian, 2020
Bronze patiné, onyx, marbre, peinture, fer 87,5 x 75 x 52 cm
Pinault Collection

The Guardian, 2020
Bronze patiné, onyx, sodalite, laiton, acier
94 x 85 x 68 cm
Pinault Collection

The Guardian, 2020
Bronze patiné, laiton, acier, peinture, onyx, marbre
77,5 x 52 x 54 cm
Pinault Collection

The Guardian, 2020
Bronze patiné, laiton, peinture, onyx, marbre, sodalite
84,5 x 54,5 x 43 cm
Pinault Collection

From March to May, 2020
Ensemble de 56 dessins
Crayons de couleur, encre de Chine et huile de lin sur papier imprimé
42 x 29,7 cm ou 42 x 59 cm (chaque)
Pinault Collection

<i>Nelson</i> , 2021 Bronze, peinture, marqueterie de marbre et d'onyx 54 x 27 x 4 cm Collection particulière	<i>The Guardian</i> , 2022 Bronze et laiton patinés et peints, onyx 89 x 61 x 81 cm Collection particulière, France	<i>Bruxelles 2021</i> , 2024 Bronze, laiton, peinture 163 x 11 x 5 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian	<i>Montevideo 2022</i> , 2024 Bronze, laiton patiné et peint, galets, peinture 37 x 44 x 10 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian
<i>Sans titre</i> , 2021 Aluminium, peinture 190 x 142 x 3 cm Collection de l'artiste	<i>The Guardian</i> , 2022 Bronze et laiton patinés et peints, marbre, onyx, sodalite, verre 94,5 x 58,5 x 83 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian	<i>Buenos Aires 2016</i> , 2024 Bronze et laiton patinés et peints 48 x 38 x 10 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian	<i>Montreuil 2011</i> , 2024 Bronze, laiton, peinture 90 x 26 x 3 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian
<i>Sans titre</i> , 2021 Aluminium, peinture 147 x 170 x 3 cm Collection de l'artiste	<i>Sans titre</i> , de la série <i>Les dessouvenus</i> , 2022 Crayons de couleur et eau de Javel sur papier marouflé sur toile 260 x 400 x 5 cm Collection particulière	<i>Dakar 1983</i> , 2024 Bronze, laiton, peinture 180 x 30 x 7 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian	<i>Napoli 2018</i> , 2024 Bronze, laiton, peinture 95 x 24 x 4 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian
<i>Sans titre</i> , 2021 Aluminium, peinture 152 x 140 x 1 cm Collection de l'artiste	<i>Notes on Sculpture, April 27th, "Maresa"</i> , 2022-2025 Bronze, aluminium et acier patinés et peints, plâtre, bois, peinture Dimensions variables Collection de l'artiste et Y.Z. Kami	<i>Dar es Salaam 2016</i> , 2024 Bronze, laiton, peinture 76 x 29 x 2 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian	<i>Navigation Gate</i> , 2024 Bronze patiné 270 x 130 x 590 cm Collection de l'artiste
<i>Sans titre</i> , 2021 Aluminium, peinture 200 x 195 x 3 cm Collection de l'artiste	<i>Sans titre</i> , de la série <i>Les dessouvenus</i> , 2023 Eau de Javel, mica et encre de Chine sur papier marouflé sur toile 50 x 50 x 2 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian	<i>Genève 2004</i> , 2024 Bronze, laiton, acier, peinture 132 x 187 x 4 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian	<i>Navigation Gate</i> , 2024 Bronze patiné, pierre 260 x 180 x 630 cm Collection de l'artiste
<i>The Residents</i> , 2021-2025 Bronze, aluminium, acier et laiton patinés et peints, marbre Dimensions variables Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian	<i>Sans titre</i> , 2023 Eau de Javel, mica et encre de Chine sur papier marouflé sur toile 50 x 50 x 2 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian	<i>Gorée 1981</i> , 2024 Bronze, laiton, peinture 165 x 20 x 7 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian	<i>New York 2023</i> , 2024 Bronze, laiton, peinture 257 x 10 x 10 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian
<i>Il mondo delle voci</i> , de la série <i>Les dessouvenus</i> , 2022 Crayon noir, eau de Javel et cuivre collé sur papier marouflé sur toile 260 x 400 x 5 cm Pinault Collection	<i>Sans titre</i> , de la série <i>Les dessouvenus</i> , 2023 Crayons de couleur et eau de Javel sur papier marouflé sur toile 50 x 65 x 2 cm Collection particulière	<i>Graz 2010</i> , 2024 Bronze, laiton, acier patiné et peint. 95 x 70 x 3 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian	<i>Orford Ness 2021</i> , 2024 Bronze, laiton, métal, peinture 72 x 56 x 5 cm Collection de l'artiste Courtesy Gagosian
<i>Le voyage vertical</i> , de la série <i>Les dessouvenus</i> , 2022 Crayons de couleur et eau de Javel sur papier marouflé sur toile 260 x 400 x 5 cm Pinault Collection	<i>Beijing 2016</i> , 2024 Bronze, laiton, aluminium, peinture 43 x 29 x 2 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian	<i>Los Angeles 2019</i> , 2024 Bronze, laiton, peinture 69 x 16 x 6 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian	<i>Paris 1994</i> , 2024 Bronze, laiton, peinture 148 x 44 x 10 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian
<i>Night Walks</i> , de la série <i>The Great Atlas of Disorientation</i> , 2022 Crayons de couleur, huile minérale et eau de Javel sur papier marouflé sur toile 140 x 170 x 3,8 cm Collection particulière, France	<i>Marettimo 2022</i> , 2024 Bronze, laiton, peinture, galets 116 x 52 x 5 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian	<i>Melbourne 2012</i> , 2024 Bronze, laiton, acier, peinture 34 x 35 x 1,5 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian	<i>Rennes 2018</i> , 2024 Bronze, laiton, peinture 117 x 35 x 6 cm Collection de l'artiste. Courtesy Gagosian
			<i>Sitting Sculpture</i> , 2024 Aluminium, peinture 43 x 306 x 71 cm Collection de l'artiste Courtesy Gagosian

Sitting Sculpture, 2024
Aluminium, peinture
45 x 335 x 82 cm
Collection de l'artiste
Courtesy Gagosian

Sitting Sculpture, 2024
Bronze patiné
et peint, marbre
33,5 x 146,5 x 55 cm
Collection de l'artiste.
Courtesy Gagosian

Sitting Sculpture, 2024
Aluminium peint
37 x 138 x 60 cm
Collection de l'artiste.
Courtesy Gagosian

Sitting Sculpture, 2024
Bronze patiné et peint,
marbre, onyx
56,5 x 120 x 56 cm
Collection de l'artiste.
Courtesy Gagosian

Storia Notturna,
30 giugno 2023, 2024
Plâtre acrylique,
aluminium
220 x 80 x 600 cm
Collection de l'artiste

The Guardian, 2024
Bronze patiné, marbre
48 x 58 x 32 cm
Collection de l'artiste
Courtesy Gagosian

The Guardian, 2024
Bronze patiné et peint,
marbre, malachite
92 x 54 x 50 cm
Collection de l'artiste
Courtesy Gagosian

The Guardian, 2024
Bronze patiné et peint,
marbre, minéraux, cuivre
93 x 60 x 53 cm
Collection de l'artiste.
Courtesy Gagosian

Tokyo 2011, 2024
Bronze, laiton, peinture
89 x 29 x 4 cm
Collection de l'artiste.
Courtesy Gagosian

Sans titre, de la série
Les dessouvenus, 2024
Crayon noir, eau de Javel
et cuivre collé sur papier
marouflé sur toile
260 x 400 x 5 cm
Collection de l'artiste.
Courtesy Gagosian

Sans titre, de la série
Les dessouvenus, 2024
Crayon noir et eau
de Javel sur papier
marouflé sur toile
190 x 270 x 3,8 cm
Collection de l'artiste.
Courtesy Gagosian

Venezia 2003, 2024
Bronze, laiton, peinture
39 x 20 x 10 cm
Collection de l'artiste.
Courtesy Gagosian

Sans titre, 2024
Bronze laiton, acier
et aluminium patinés
et peints, galets, peinture
Dimensions variables
Collection de l'artiste
Courtesy Gagosian

Hors-sol, 2025
Asphalte, aluminium,
bronze, laiton
1270 x 1270 x 5 cm
Collection de l'artiste

I cento titoli, 2025
Bronze patiné et peint,
corde, papier
Dimensions variables
Collection de l'artiste

Notes on Sculpture,
January 28th,
"Marcello", 2025
Bronze patiné et peint,
acier et asphalte
147 x 158 x 137 cm
Collection de l'artiste

Notes on Sculpture,
December 28th,
"Charles", 2025
Bronze et acier patinés
et peints, marbre
218 x 115 x 70 cm
Collection de l'artiste

Sans titre, de la série
Les dessouvenus, 2025
Crayon noir, eau de Javel
et cuivre collé sur papier
marouflé sur toile
60 x 60 x 3,5 cm
Collection de l'artiste
Courtesy Gagosian

Sans titre, de la série
Les dessouvenus, 2025
Crayon noir, eau de Javel
et cuivre collé sur papier
marouflé sur toile
60 x 60 x 3,5 cm
Collection de l'artiste

Notes on Sculpture,
March 22nd,
Water City, 2025
Aluminium et bronze
peints et patinés, verre,
plâtre, marbre, onyx,
acier, tissu, peinture,
bois, ciment
205 x 495 x 262 cm
Collection de l'artiste
Courtesy Gagosian

L'appuntamento, 2025
Verre, miroir,
bronze peint et patiné,
acier, corde
Dimensions variables
Collection de l'artiste

The corridor rooms, 2025
Aluminium et bronze
peints et patinés,
plexiglas, corde, acier
Dimensions variables
Collection de l'artiste

Programme culturel

Le programme des événements dédiés à l'exposition « Tatiana Trouvé. La vie étrange des choses » s'ouvre dimanche 6 avril avec un concert exceptionnel du musicien et compositeur australien Warren Ellis, qui interprétera une improvisation solo au violon dans l'atrium du Palazzo Grassi le premier jour de l'exposition en hommage à Tatiana Trouvé.

Le samedi 12 avril, le studio de design graphique studio òbelo, qui a conçu le jeu-guide de l'exposition, anime un atelier créatif au Palazzo Grassi.

Le jeudi 17 avril, Teho Teardo et Blixa Bargeld, auteurs de la composition *Denebola*, pièce inédite écrite pour l'exposition « La vie étrange des choses », présentent avec le quatuor Ex Novo ensemble un concert dédié à Tatiana Trouvé sur la scène du Teatrino.

Le vendredi 16 mai, Tatiana Trouvé rencontrera le public au Teatrino en compagnie des commissaires Caroline Bourgeois et James Lingwood lors d'une Art Conversation consacrée à l'exposition « La vie étrange des choses ».

Publications

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Le catalogue trilingue (italien, anglais, français) de l'exposition « Tatiana Trouvé. La Vie étrange des choses » est édité par Marsilio Arte en collaboration avec Palazzo Grassi — Punta della Dogana.

Projet graphique de Anaïs Lancrenon
300 pages avec 120 illustrations en couleur
22 x 28 cm

Avec des textes de :

François Pinault, Président d'honneur de Pinault Collection ;
Bruno Racine, Administrateur délégué et Directeur de Palazzo Grassi — Punta della Dogana ;
Emma Lavigne, Directrice générale de la Collection Pinault — Conservatrice générale ;
Neville Wakefield, Commissaire indépendant ;
Barbara Casavecchia, Auteure et commissaire indépendante

Et une conversation entre Tatiana Trouvé, Caroline Bourgeois et James Lingwood

LE GUIDE DU VISITEUR

L'exposition est accompagnée d'un guide gratuit pour les visiteurs en italien, anglais et français, disponible au musée et en téléchargement sur le site pinaultcollection.com/palazzograssi

Tatiana Trouvé.
The Strange Life of Things
Palazzo Grassi
06.04.2025 — 04.01.2026

Commissaires
de l'exposition
Caroline Bourgeois
et **James Lingwood**
avec **Tatiana Trouvé**
Assistés par
Boris Atrux-Tallau

Atelier Tatiana Trouvé
Christophe Kim
Raphaël Maman
Charles Mornaud

Prêteurs
Y.Z. Kami

Et tous ceux qui
souhaitent rester
anonymes

Conception graphique
de l'exposition
Les Graphiquants, Paris

Remerciements
Marcello Del Giudice
Mathilde Del Giudice
Giuseppe Del Giudice
Antonio Del Giudice
Antonietta Del Giudice
Pasquale Del Giudice
Luca Del Giudice
Filomena Menna
Patrick Ferragne
Camille Ferron
Pierre Bamford
Cyril Keim
Rémi Sorbe
Léo Boisselier
Arnaud Laurent
Flavien Mollard
Victoire de Pourtalès
David de Gourcouff
Florian Kleinefenn
Renzo Vassalluzzo

Gagosian
Larry Gagosian
Serena Cattaneo
Adorno
Kara Vander Weg
Adele Minardi
Kelso Wyeth
Camille Perrault

Remerciements pour
le soutien à **Gagosian**

L'exposition est
soutenue par **Pomellato**

Prestataires
Aegis, Verona
Associazione culturale
Aikapro immagini e
parole, Scandicci
Arte France
Développement, Issy-
Les-Moulineaux
Arteposa di Perzolla
Ilario, Cinto
Caomaggiore
BA.CAN, Venezia
Bacciolo Gelsomino e
Figli, Cavallino-Treporti
BH audio, Comacchio
Chefyouwant, Padova
Coop Culture, Mestre
Dacos Sistemi, San
Donà di Piave
Eurosystem, Mirano
Fratelli Orlando s.n.c.,
Musile di Piave
Gruppo Civis, Mestre
Gruppo Fallani, Marcon
LT Group, Venezia
Marsilio Arte, Venezia
Munari Servizi, Mestre
Nuova Alleanza,
Ponzano Veneto
Open Service, Marcon
Phlox Films —
Claudia Muller, Berlino
SEREX — Courtage
d'Assurances,
Courbevoie
Star Venice Servizi,
Venezia
Studio Tecnico Ing.
Fausto Frezza, Mestre
Enrico Vanzella, Latisana

Transports
aux bons soins de
Apice

L'exposition Thomas Schütte. Genealogies

Pinault Collection présente « Thomas Schütte. Genealogies » à la Punta della Dogana, la première grande rétrospective en Italie de l'artiste (né en 1954, Oldenburg, Allemagne) à partir de l'ensemble d'œuvres exceptionnel conservé dans la Collection Pinault. Le commissariat de l'exposition est assuré par Camille Morineau, conservatrice et commissaire indépendante, et Jean-Marie Gallais, conservateur auprès de la Collection Pinault.

Inclassable et protéiforme, l'œuvre de Thomas Schütte pose un regard inquiet et ironique sur la condition humaine en mêlant les techniques et les genres. Sculptures, modèles architecturaux, photographies, dessins et gravures constituent ainsi depuis la fin des années 1970 un véritable répertoire en évolution constante. Le thème de la figure, du visage et du corps, est le plus représenté dans la Collection Pinault, et sert naturellement de fil conducteur puisqu'il reflète des recherches menées par l'artiste des années 1970 à nos jours.

Sans suivre une chronologie stricte, l'exposition retrace la naissance des formes chez Schütte et leurs variations, mettant en regard près de cinquante sculptures de la Collection et quelques-unes prêtées par l'artiste, avec une centaine d'œuvres sur papier, dont une grande partie inédite. Le parcours conçu par Camille Morineau et Jean-Marie Gallais suit l'évolution de certains motifs récurrents de l'artiste : des représentations masculines à celles féminines, en passant par les figures plus abstraites et par les modèles architecturaux et le rapport à l'espace. Bien que moins connue du grand public, la production sur papier est fondamentale dans la pratique de Thomas Schütte. Dans les salles de la Punta della Dogana, la dimension tridimensionnelle des sculptures dialogue en permanence avec celle bidimensionnelle des dessins, des aquarelles et des gravures. Thomas Schütte entretient un rapport intime avec les œuvres sur papier, qui forment une pratique parallèle et complémentaire à ses sculptures tout au long de sa carrière, dévoilant d'autres facettes de son œuvre.

L'exposition met ainsi en lumière non seulement les thèmes, mais aussi le processus de création de l'artiste qui joue de la circulation des motifs au gré de son œuvre, parfois après des années d'interruption, comme s'il travaillait avec un répertoire qu'il faisait évoluer constamment, de série en série. Le caractère expérimental de l'œuvre, à travers des changements d'échelle ou de matières est également mis en avant dans le parcours, qui permet de découvrir les principales « typologies » de représentations de Thomas Schütte, comme les sculptures de têtes simples, doubles ou conjointes, les figures en pied emprisonnées dans la matière, les bustes imposants et presque satiriques inspirés autant des bustes romains antiques que d'un climat politique et social contemporain, les sculptures de corps féminins étendus qui font référence à l'histoire de l'art, les visages non genrés, la réflexion sur le monumental.

Caricaturée, parfois malmenée, toujours émouvante, la figure chez Schütte, thème central des œuvres de la Collection Pinault, prend vie à travers l'argile, la cire, la céramique, le verre, l'acier ou le bronze, le portrait en pied ou la tête de caractère, tout en étant ancrée dans le dessin. Conciliant violence et ingénuité, intimité et théâtralité, sérieux et humour, l'univers singulier de l'artiste l'a imposé comme l'une des figures majeures de l'art contemporain.

L'exposition est accompagnée d'un guide du visiteur et d'un catalogue publié en collaboration avec Marsilio Arte (Venise) avec des textes de Jean-Marie Gallais, Camille Morineau, Antonia Boström et sera enrichie par des événements culturels ouverts au public, dont le programme de projections de films proposé par le critique de cinéma Dominique Païni.

Biographies

THOMAS SCHÜTTE

Thomas Schütte est né à Oldenburg (Allemagne) en 1954. Au milieu des années 1970, il étudie à la Kunstakademie de Düsseldorf, notamment avec Gerhard Richter, et y rencontre un groupe d'artistes qui marqueront l'art contemporain allemand, tels que Katharina Fritsch, Isa Genzken, Andreas Gursky ou Thomas Struth. Aujourd'hui, Thomas Schütte vit et travaille toujours à Düsseldorf. Il a inauguré en 2016 la Skulpturenhalle, un centre d'exposition bâti sur ses plans à Neuss à côté de Düsseldorf où il expose régulièrement son travail et invite d'autres artistes à exposer.

Thomas Schütte est une figure marquante de l'art contemporain qui a dès ses œuvres de jeunesse taillé non sans humour les courants dominants : conceptualisme, minimalisme, critique institutionnelle, forgeant sa propre voie. Marqué par le théâtre et la narration, son œuvre à partir des années 1980 se recentre essentiellement sur la pratique de la sculpture, les maquettes d'architecture, parfois réalisées à l'échelle 1, et les œuvres sur papier, qui ont constamment accompagné son quotidien. Inclassable et libre, l'art de Schütte résulte d'un intrigant mélange entre intuition, contraintes techniques et une profonde réflexion sur l'histoire de l'art et l'incidence des choix de l'artiste.

En 2024, le MoMA de New York consacre à Thomas Schütte une importante rétrospective mettant l'accent sur l'aspect conceptuel et les œuvres de jeunesse méconnues. Il a bénéficié de plusieurs grandes monographies et rétrospectives dans le monde entier, dont les expositions au De Pont Museum, Tilburg, Pays-Bas (2023); Georg Kolbe Museum, Berlin (2022–2021); Kunsthaus Bregenz, Autriche (2019); Moderna Museet, Stockholm (2016); Fondation Beyeler, Bâle (2013); Serpentine Gallery, Londres (2012); ou encore Dia Center for the Arts, New York (1999). Sa série de sculptures *Frauen* a pu être vue en Italie au Castello di Rivoli en 2012. L'artiste avait reçu en 2005 le Lion d'Or pour sa participation à la 51^e Biennale de Venise.

JEAN-MARIE GALLAIS

Jean-Marie Gallais (1987, France) est conservateur au sein de la Collection Pinault depuis 2022.

Diplômé de l'École du Louvre et de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris, il a contribué à de nombreuses publications sur l'art contemporain. Après des expériences au Centre Pompidou, en galeries, écoles d'art et institutions à l'international, il devient Responsable de la programmation du Centre Pompidou-Metz entre 2016 et 2022. Il y a été le commissaire des expositions « Peindre la nuit », 2018-2019, (tour : Marta Herford Museum, Germany), « Lee Ufan. Habiter le Temps », 2019, « Folklore », 2020-2021, en collaboration avec le Mucem — Museum of European and Mediterranean Civilizations, « Écrire, c'est dessiner », 2021, avec Etel Adnan. En 2023, il est commissaire invité par la Fondation Carmignac (Porquerolles, France), où il conçoit l'exposition « L'île intérieure ». A la Bourse de Commerce à Paris, il a été le commissaire de la rétrospective dédiée à l'artiste Mike Kelley « Ghost and Spirit », 2023-2024, en collaboration avec Tate Modern, K21 Düsseldorf, Moderna Museet Stockholm. Il est également le commissaire de l'exposition de la Collection Pinault à la Bourse de Commerce présentée entre mars et septembre 2024, « Le Monde comme il va ».

CAMILLE MORINEAU

Camille Morineau, conservatrice du Patrimoine et historienne de l'art spécialiste des artistes femmes est cofondatrice et directrice générale d'AWARE : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions, depuis 2014.

Diplômée de l'École normale supérieure et de l'Institut national du patrimoine, Camille Morineau a travaillé pendant 20 ans au sein d'institutions culturelles publiques en France, dont dix années au musée national d'Art moderne — Centre Georges-Pompidou en tant que conservatrice des collections contemporaines. Elle a été commissaire de nombreuses expositions, parmi lesquelles « Yves Klein » (2006), « Gerhard Richter » (2012), « Roy Lichtenstein » (2013), et l'accrochage « elles@centrepompidou » (2009-2011), qui présentait uniquement des œuvres d'artistes femmes issues des collections du Musée National d'Art Moderne. Elle a également organisé plusieurs expositions en tant que commissaire

indépendante, dont « Niki de Saint Phalle » au RMN – Grand Palais (Paris, 2014) et au Guggenheim Bilbao (2016), « Ceramix. From Rodin to Schütte », sur l'utilisation des céramiques par les artistes de 20ème et du 21ème siècle, au Bonnefanten Museum Maastricht (2015) et à La maison rouge, Fondation Antoine de Galbert, avec la Manufacture de Sèvres (Paris, 2016). De 2016 à octobre 2019, elle est directrice des expositions et des collections de la Monnaie de Paris où elle a notamment assuré le commissariat des expositions suivantes : « Women House », présentée ensuite au National Museum of Women in the Arts à Washington (2017-2018), « À pied d'œuvre(s) », à l'occasion du 40^e anniversaire du Centre Pompidou (2017), « Subodh Gupta » (2018), « Thomas Schütte » (2019), « Kiki Smith » (2019-2020). En 2021, elle a été commissaire de la première rétrospective française de Françoise Pétrovitch au Fonds Hélène & Édouard Leclerc à Landerneau, en Bretagne. En 2022, elle a été co-commissaire, avec Lucia Pesapane, de l'exposition *Pionnières* au musée du Luxembourg à Paris.

Camille Morineau a été promue chevalière de la Légion d'honneur en janvier 2020. Camille Morineau a été nommée, le 9 novembre 2020, présidente du conseil d'administration de l'École du Louvre par décret du Président de la République. Son mandat a été renouvelé par décret du Président de la République le 14 novembre 2023.

Extraits du catalogue

FRANÇOIS PINAULT

L'exposition de Thomas Schütte qu'accueille la Punta della Dogana est la première de cette importance en Italie d'un artiste pourtant considéré comme l'un des réinventeurs de la sculpture de notre temps. Sous le titre de « Genealogies », l'exposition met en évidence les fils conducteurs qui relient entre eux les différents moments de son œuvre, la relation que celle-ci développe entre le dessin et la sculpture, la fascination permanente qu'elle exprime pour la figure humaine, son enracinement dans l'histoire, l'histoire de l'art et dans celle de l'artiste lui-même. Par la volonté et la bienveillance de ce dernier, l'exposition associe ainsi à ses sculptures, que je collectionne depuis plus de vingt ans, un ensemble prodigieux de dessins, jamais ou rarement montrés. À Thomas Schütte, j'exprime toute ma reconnaissance pour cette générosité et pour son engagement dans la conception d'une exposition qui me rappelle l'émotion très forte que j'ai ressentie lors de nos premières rencontres, dans son atelier, à Düsseldorf, il y a bien longtemps déjà. J'avais alors été frappé par son ironie et sa manière d'assumer l'héritage de la tradition académique ; j'avais été impressionné par la relation particulière qu'il entretenait avec l'idée de la mort et ses représentations et saisi par sa sensibilité à toutes les fragilités de l'âme humaine. Que tous ceux qui ont travaillé à la réalisation de « Genealogies » trouvent ici l'expression de ma reconnaissance.

BRUNO RACINE

C'est une grande chance pour la Punta della Dogana d'accueillir l'un des plus grands artistes de notre temps et de lui offrir la beauté de ses espaces. Le travail de Thomas Schütte est en effet multiforme et peut se déployer au mieux dans la succession de ses volumes ; tantôt très vastes, tantôt plus intimes, tels que les a reconfigurés Tadao Ando, ces derniers offrent ainsi l'occasion unique d'admirer en même temps l'ampleur de la collection d'œuvres de l'artiste, que François Pinault a constituée avec constance au fil des ans. Comme l'exprime son titre, « Genealogies », l'exposition met en lumière l'unité et la cohérence d'une œuvre qui se développe dans une multiplicité de directions à partir d'un noyau originel de thèmes et de motifs, repris dans un jeu sans cesse renouvelé d'échelles et de matériaux. En dialogue étroit avec les sculptures de toute taille qui jalonnent le parcours, l'artiste a consenti à montrer au public, souvent pour la première fois, un très grand nombre de ses dessins, qui constituent une part essentielle et presque secrète de son travail. Je lui exprime toute ma reconnaissance pour sa générosité. Mes remerciements vont aussi à Bottega Veneta pour son précieux soutien, ainsi que bien sûr à Camille Morineau et à Jean-Marie Gallais pour avoir assuré le commissariat de ce projet ambitieux, première monographie de cette importance en Italie, qui marque avec éclat le retour de l'artiste à Venise où il avait reçu le Lion d'or de la Biennale vingt ans plus tôt.

CAMILLE MORINEAU ET JEAN-MARIE GALLAIS

Thomas Schütte. Généalogies

Si Thomas Schütte a retenu une chose en particulier de l'enseignement de Gerhard Richter à la Kunstakademie de Düsseldorf, c'est l'idée qu'un artiste doit se bâtir un répertoire. Ce qu'il fit très tôt, mettant en place les bases de la majorité de ses propositions plastiques dès la fin des années 1970 et les faisant continuellement évoluer depuis, ce qui procure à son œuvre un sentiment paradoxal de cohérence et d'éclectisme simultanés. Les formes du passé engendrent celles du futur, le très petit devient le très grand, le « modèle » se transforme en réalité, la mise en scène s'inscrit dans les salles de musées, dans l'espace urbain ou naturel, et ce dans une grande liberté, faisant de Thomas Schütte l'une des voix majeures de l'art contemporain. L'aisance avec laquelle Schütte circule d'une forme à l'autre et d'un médium à l'autre est étonnante, rare, voire parfois perturbante, loin d'un « style signature ». L'idée de généalogie déclinée de plusieurs manières permet de naviguer dans ce vaste répertoire et de proposer à la fois le parcours d'une exposition et le sommaire

de cette publication. Ainsi le mot « genealogies » est-il devenu un titre, avec l'assentiment et la complicité de l'artiste, que nous souhaitons remercier pour son engagement, sa générosité et son intelligence de la contrainte.

[...]

Plutôt que de chercher à résumer ces pérégrinations entre motifs, formes et matières — ce qui, nous l'espérons, fera le plaisir et la surprise de la lecture et de la visite —, nous aimerions insister ici sur une facette étonnamment peu commentée de son travail, le jeu sur les stéréotypes de genre. Schütte dit se considérer heureux de ne pas avoir à trancher la question des genres de certaines de ses sculptures, comme c'est le cas des « Geister », ces « esprits » sans visage mais dont les gestuelles en forme de pantomime animent l'espace ; ou encore de certains animaux hybrides que l'on retrouve dans ses aquarelles. Sinon, force est de constater que son univers est polarisé entre deux genres qu'il traite différemment. Au masculin, la grimace, l'arrogance du pouvoir, l'opposition tranchée mais absurde entre « bien et mal », le dialogue entre malfrats, la « robe » du pouvoir, sacré ou laïque, masquant mal sa vacuité. Au féminin, l'intériorité, l'humilité des yeux fermés, le calme, parfois les pleurs et l'émotion, le corps debout relié à la terre, une autre forme d'autorité, douce. La toute récente et monumentale *Mutter Erde* [Mère Terre] (2024) répond d'ailleurs à son antécédent *Vater Staat* [Père État] (2010) en lequel on pensait avoir résumé le travail de Schütte. Ainsi se construit finalement l'œuvre de celui qui n'aime pas en interpréter les évidences : la nature et le calme pouvoir au féminin complètent et soulignent leur différence claire avec l'État masculin, qui paradoxalement s'impose, les yeux bien ouverts, sous forme de l'agrandissement d'une marionnette empêtrée.

Un autre aspect est révélé dans ce parcours : le rapport aux nombres. Schütte joue sans cesse du display et du dédoublement, plaçant ses figures en tension dans l'espace avec le spectateur, créant des personnages bicéphales et explorant les différentes conséquences de la dualité ; puis imaginant les paires de têtes et les quatre *Fratelli* [Frères] qui évoquent aussi bien l'Hydre de Lerne, à laquelle on attribuait entre trois et sept têtes, que le chien monstrueux Cerbère qui en avait trois et une queue en forme de dragon (le motif du chien/dragon apparaît ensuite de manière plus bienveillante dans ses sculptures en bronze, et c'est l'un des motifs récurrents de ses dessins). L'on peut ainsi différencier les hommes, aux visages multipliés de manière monstrueuse, tandis que les têtes de femmes, si elles dialoguent, le font d'individu à individu et dans l'harmonie.

[...]

JEAN-MARIE GALLAIS

« Arriver au silence ». Thomas Schütte et la fabrication des œuvres

[...]

L'eau, plutôt l'état liquide et ses représentations, occupent une place particulière dans l'œuvre de Schütte, y compris dans ses aquarelles, dont la technique même invoque le sujet. Dans les « Weinende Frauen » [Pleureuses], commencées en 1987, les fontaines alimentent des larmes sur des visages stylisés quasiment abstraits, qui surgissent des murs ou des angles. Au-delà de la représentation archétypale, l'eau évoque aussi l'écoulement du temps, elle est considérée par Schütte comme l'un des matériaux de la sculpture, comme dans certaines installations de Robert Gober. Elle est l'expression d'une fluidité — un terme que Schütte réfute pourtant, préférant lui opposer la solidité des matériaux qui durent dans le temps. C'est bien l'un des paradoxes du sculpteur allemand ; il parvient, y compris dans les matières les plus solides comme l'acier ou le bronze qu'il utilise à partir du début des années 1990, à faire passer un sentiment de fluidité. Le rapport que sa pratique entretient avec les éléments n'y est pas étranger : eau, terre, feu et air circulent en permanence dans les médiums qu'il emploie, la plupart étant soumis à des changements d'état. L'un de ses pairs, l'Américain Charles Ray, écrit : « Les sculptures de Thomas Schütte [...] conservent un caractère fluide, malléable, même après l'abandon de l'argile pour le bronze. [...] Comme bronze, la forme est plus ductile que l'argile dont le moule de la sculpture est issu. Cette dimension fluide n'est pas présente seulement à la surface des lignes, c'est une forme qui se tient entre l'artiste, sa sculpture, et la perception du spectateur¹². » Cet aspect, l'un des plus irrationnels de l'œuvre de Schütte, est particulièrement perceptible dans la manière dont il jongle d'une matière à une autre ou dont il utilise la transparence du verre par exemple : il nous met face à des formes qui semblent non figées.

[...]

12. Charles Ray, « How Do You Tie a Bronze Knot? », in *Thomas Schütte*, éd. Paulina Pobocha, cat. expo., New York, Museum of Modern Art (29 septembre 2024-18 janvier 2025), Berlin, Hatje Cantz, 2024, p. 22.

Accidents, variations et séries

Si Thomas Schütte s'impose une forme d'impassibilité dans le rapport quotidien au travail (« À six heures du soir, je ferme boutique et je ne pense plus à tout ça¹³. »), il se crée en revanche un espace de liberté absolue lorsqu'il a les mains dans la matière, brisant volontiers les règles qu'il s'était imposées la veille. Cela se reflète dans les œuvres par d'incessants allers-retours, reprises et reformulations, parfois avec des périodes d'« oubli » de plusieurs décennies. Rares sont les *unicum* parmi ses sculptures; les différences peuvent venir d'agrandissements, de transformations de certains détails, altérant l'attitude ou l'expression, de changements de matériaux ou de traitements de surface, comme s'il fallait « rentabiliser » l'énergie investie dans une forme jusqu'à l'épuisement du motif (ou de l'artiste). Le risque est évidemment de se perdre en quête d'une forme idéale inatteignable, une critique que certains observateurs lui feront. C'est le paradoxe de cette liberté: « J'ai cette chance que je ne suis pas assujéti à une seule chose. Je conserve une liberté de mouvement. Que ce soit ou non une bonne chose... je n'en ai aucune idée. C'est quelque chose dont l'opportunité n'est jamais discutée. Je l'accepte comme un fait, et cela n'a pas de répercussions. Là, personne ne me rejoint...¹⁴ » Les compagnons de route n'y peuvent rien, l'artiste est désespérément seul *in fine* — des états d'âme souvent partagés par Schütte dans ses dessins et aquarelles. Il confie à Marta Gnypp que de temps à autre, le manque de motivation l'amène à retravailler l'existant et à se protéger du burn-out¹⁵.

Il faut dire que Schütte a une production importante et garde tout, y compris les essais, les étapes intermédiaires et les ratages, leur offrant une seconde chance. Mais alors, quand s'arrêter? « Une des choses les plus difficiles à faire, c'est d'insuffler de la vie dans de la matière morte. Et dès que je pense: Maintenant cette tête est vivante, je ne vais pas plus loin. Je m'arrête là. En principe, cela arrive très rapidement. [...] *Les Wichte* [« Freluquets »] étaient [...] terminés au bout d'une heure. Et avec un peu de chance, ils sont encore vivants après le coulage et après l'application de la patine¹⁶. » Chemin faisant, les accidents, incompréhensions et bafouillages techniques déclenchent des orientations nouvelles.

C'est ce qui se produit lorsqu'un groupe de « Geister » en cire laissés à la fonderie ramollissent et s'effondrent les uns sur les autres, base des « Kriegerdenkmäler » (2003-2004) puis des « Zombies » (2007), probablement inspirés par l'entassement désordonné de fragments et rebuts de production dans un entrepôt. Il arrive aussi que Schütte et ses acolytes parviennent à maîtriser l'accident, à la suite de longues observations.

[...]

ANTONIA BOSTRÖM Thomas Schütte. Généalogies et expression

[...]

La Tête et le visage

Comme le montre cette exposition, la tête humaine constitue pour Schütte un sujet de prédilection, et en tant que motif elle se retrouve partout dans sa production. Schütte y revient en effet à différents stades de sa carrière, il en fait la matière d'une enquête souvent reprise à travers des variations dans l'expression, le caractère, le matériau. On peut classer les têtes de l'artiste en trois catégories: têtes simples, têtes doubles et conjointes, et groupes de têtes, avec ou sans corps attaché; l'échelle de taille est variable et la gamme de matériaux employés large. À travers ces têtes masculines expressives, nous commençons à voir l'exploration par Schütte du travail d'artistes antérieurs, certains déjà mentionnés (Messerschmidt et Daumier) mais également d'autres que je proposerai.

Julian Heynen a écrit que « Presque toutes les têtes et tous les bustes, parfois disposés en petits groupes, ont pour sujet des états dépressifs et un sentiment d'échec¹⁷ ». Les têtes réalisées dans les années 1980, telles que *Head and Collar* [Tête et col] (1983), un groupe sans titre de trois têtes modelées placées sur un socle (1985-1986), et *Man and Woman* [Homme et femme] (1986), affichent une naïveté attachante, qui parle d'innocence et de pudeur plutôt que d'échec. Son seul portrait d'une personne explicitement nommée, celui du marin français disparu Alain Colas (1989), a une expression comique, stupéfaite.

13. Entretien filmé SFMOMA, *op. cit.*

14. Entretien avec Ulrich Loock, 2004, *op. cit.*, p. 171.

15. Entretien avec Marta Gnypp, in *Thomas Schütte. Trois actes*, cat. expo., Paris, Monnaie de Paris, 15 mars-16 juin 2019, Paris, Monnaie de Paris et Gand, Snoeck, 2019, p. 165.

16. Entretien filmé Beyeler, 2014, *op. cit.*

17. Heynen, Lingwood et Vettese, *op. cit.* p.93.

Le couvre-chef et le bandana rouge donnent opportunément au modèle un air de pirate, cependant que l'entaille rouge à la gorge invite à une lecture plus inquiétante. La texture grumeleuse, les contours frustes et la polychromie bâclée de ces têtes rappellent les œuvres délibérément naïves de certains contemporains de Schütte: on peut penser notamment au bois grossièrement taillé des sculptures peintes de Georg Baselitz. Un coup d'œil à la sculpture expressionniste du début du 20^e siècle suggère aussi un lien inattendu avec ces premières têtes de Schütte: l'expressif *Autoportrait en guerrier* d'Oskar Kokoschka, réalisé en argile en 1909, arbore une expression affolée similaire à celle du portrait de Colas. De même, le modelage grossier de l'argile et la couleur marbrée de l'*Autoportrait* se retrouvent dans les grandes têtes en céramique émaillée de Schütte, par exemple *Janus Head* [Tête de Janus], *Vorher-Nachher* [Avant-Après], et les trois têtes jointes de *Untitled (Dreigestirn)* [Sans titre (Trio)] (toutes datant de 1993). Les striures de couleur appliquées sur les têtes simples et conjointes imitent les vernis brillants typiques de l'histoire de la poterie en grès allemande aussi bien que l'esthétique de la céramique d'artiste, tandis que le choix de la polychromie s'inscrit dans la continuité d'une pratique historique de la sculpture européenne consistant à rehausser les surfaces sculptées avec de la peinture et de la dorure, pratique qui remonte à la période gothique.

[...]

CAMILLE MORINEAU « Tout commence avec le papier »

[...]

À ma question sur la généalogie de sa pratique du dessin, Schütte répond de manière volontairement terre à terre. « J'avais 13 ans, j'ai appris le dessin technique à un stage de trois semaines pendant les vacances scolaires. Mon oncle était architecte, à une époque où calculer les mètres carrés n'était pas aussi facile qu'aujourd'hui, et mon père était ingénieur. Déjà à l'époque, très jeune, je savais lire les plans d'architecture. Je dessine depuis l'âge de 16 ans. La première œuvre d'art que j'ai créée était une sorte de dessin surréaliste ou Jugendstil, avec des pointillés à la manière de [Aubrey] Beardsley, une œuvre si ouverte qu'on pouvait y voir beaucoup de choses (des visages). C'est une œuvre que j'ai encore, je l'avais faite pour mon dossier de candidature à la Kunstakademie de Düsseldorf et j'ai été admis. » Alors qu'il était encore à l'école des Beaux-Arts, il réalisa le grand dessin *Amerika* (1975), qui constitua un tournant. « C'est la seule, unique et dernière performance que j'aie jamais faite. Huit heures par jour pendant cinq jours, c'était public, pendant l'exposition de l'école en février. Je l'ai photographiée à chaque fois que je m'asseyais pour faire une pause cigarette, une fois par heure. J'ai retrouvé le crayon original. En l'usant sur une feuille de papier de la taille d'une mur, j'ai pu calculer le temps de réalisation. Je voulais vendre cette œuvre 2000 DM et passer six semaines à New York, mais je n'ai pas eu à le faire: deux ans plus tard on m'accorda une bourse donc je suis allé à New York sans avoir à vendre cette pièce... »

Lorsque je lui faisais remarquer que le dessin semblait être toujours présent à son esprit (il y a toujours en effet un moment au cours de nos conversations où Schütte dit « Je ne sais pas dessiner », ou « J'aimerais bien dessiner de nouveau », ou « Je n'arrive à rien faire d'autre que dessiner »), ce qu'il dit lui-même très tôt, en 1987: « Les esquisses et les notes sont le véritable humus¹⁸ », il évite la question et revient à la technique et au processus de création. « En 1984, j'ai arrêté d'utiliser la laque et j'ai commencé à faire les aquarelles. La laque, le vernis, la bombe, sont toxiques (les peintres le savent, et que la peinture à l'huile n'est pas toxique). J'en avais conscience — mais à l'époque je prenais d'autres poisons, notamment trop d'alcool, de café et de cigarettes... Bref j'ai commencé à travailler sur des feuilles de papier à lettres que je trouvais, du papier à en-tête dont j'utilisais le verso. C'était du papier épais et de bonne qualité. Les aquarelles se conservent longtemps si on les traite bien. Après de très longues recherches, j'ai trouvé le papier le plus cher, « Arches Bütten », que je découpe pour obtenir des feuilles: cela, c'est la préparation que je fais le matin. Je travaille longuement sur les crayons aussi. Il y a dix degrés de dureté pour les mines tendres, et huit pour les mines sèches. Je les ai toutes essayées (ces crayons durent minimum cinquante ans). Quant au processus de création lui-même, alors que pour la plupart de mes œuvres je travaille avec d'autres personnes autour de moi (pour la production de céramiques et de sculptures en bronze, il faut une équipe), les dessins, je les fais complètement seul — accompagné de musique. Sauf quand je dessine une autre personne, ce qui est une véritable aventure et même une mission impossible. »

18. *Thomas Schütte: Aquarellen*, a cura di U. Loock, Museum Overholland, Amsterdam 1987.

Lorsque je lui fais la remarque que chaque dessin est extrêmement complexe et en même temps donne une impression d'évidence, d'avoir été réalisé comme sans y penser, il me répond : « C'est tellement simple que je me sens bête d'avoir à l'expliquer. Si on veut se faire un steak avec des tomates, on effectue des gestes simples. C'est comme une recette : laver, peler, saler, couper, etc. Dessiner, c'est une manière très reposante de passer le temps. C'est comme préparer un repas pour quelqu'un. Faire que quelque chose ait l'air facile, c'est beaucoup de travail et énormément de chance — et de discipline : ne pas en faire trop, car on gâcherait tout. Quand on travaille sur papier, ce qui est intéressant c'est que ce qu'on a mis sur une feuille, on ne peut pas l'enlever facilement. Avec la peinture on peut enlever la couleur (sauf si c'est de la peinture à l'huile), ou alors on peut peindre par-dessus. Pas avec une aquarelle. »

Pour tenter de conclure, je reprends l'une de mes questions transmises par écrit : comment faut-il regarder ces œuvres ? « Idéalement, me répondit Thomas par écrit aussi, alors que j'étais devant lui, « il faudrait pouvoir les toucher, les prendre dans ses mains. »

Liste des œuvres

La liste des œuvres pourrait subir des variations.

Mauer, 1977
Stylo feutre et crayon sur papier
50 x 74,7 cm
Collection de l'artiste

Mauer, 1977
Gouache et crayon sur papier
50 x 74,7 cm
Collection de l'artiste

Mauer, 1977
Stylo feutre et crayon sur papier
50 x 74,7 cm
Collection de l'artiste

Ein Stück vom Kuchen, 1980
Laque et crayon de cire sur papier
50 x 70 cm
Collection de l'artiste

Die Welle, 1980
Laque sur papier
50 x 70,2 cm
Collection de l'artiste

Untitled, 1980
Stylo feutre, crayon de cire et crayon sur papier, collage
50 x 66 cm
Collection de l'artiste

Bunker, Modell A, 1981
Bois, plâtre, papier, peinture, socle en acier
Sculpture: 25 x 60 x 25 cm
Socle: 120 x 70 x 45 cm
Collection de l'artiste

Bunker, Modell L, 1981
Bois, plâtre, papier, peinture, socle en acier
Sculpture: 25 x 60 x 25 cm
Socle: 120 x 70 x 45 cm
Collection de l'artiste

Bunker, Modell N, 1981
Bois, plâtre, papier, peinture, socle en acier
Sculpture: 25 x 56 x 37 cm
Socle: 120 x 70 x 45 cm
Collection de l'artiste

Skizzen für Ausgänge, 1981
Laque sur papier
70,3 x 50 cm
chacun
Collection de l'artiste

Ausgang, 1981
Laque sur carton
68 x 47,8 cm
Collection de l'artiste

Untitled (Pentagon), 1981
Laque sur carton
95,5 x 68 cm
Collection de l'artiste

De la série *Rote Bilder*:
a: *Bunker*, 1981, 48 x 68 cm; b: *Busen*, 1981, 50,5 x 68 cm; c: *Bratwurst*, 1981, 55,5 x 68 cm; d: *Brücke*, 1981, 50,5 x 68 cm; e: *Hochbunker*, 1981, 57,5 x 68 cm; f: *Hochhaus*, 1981, 85,5 x 68 cm; g: *Kreuz*, 1981, 67,5 x 44,5 cm; h: *Straße*, 1981, 48 x 68 cm; i: *Tisch*, 1981, 40 x 52,5 cm; j: *Untitled*, 1981, 67,8 x 76 cm; k: *Untitled*, 1981, 62,3 x 68 cm; l: *Zwei Flaschen*, 1981, 68 x 51 cm; m: *Untitled*, 1982, 47,8 x 60 cm; n: *Untitled*, 1982, 45 x 61,5 cm; o: *Untitled*, 1982, 67,7 x 46 cm; p: *Untitled*, 1982, 55,7 x 67,8 cm
Laque sur carton rouge
Collection de l'artiste

Modell und Ansichten, 1982
Bois, tissu, laque sur papier
Maquette: 153 x 61 cm chacune
Table: 100 x 100 x 100 cm chacune
Peintures 1 et 2: 126 x 113 cm chacune
Peinture 3: 122 x 113 cm
Collection de l'artiste

Untitled, 1982
Aquarelle, crayon de cire et crayon sur papier
48,5 x 36 cm
Collection de l'artiste

Untitled, 1982
Aquarelle et crayon sur papier
36 x 48,5 cm
Collection de l'artiste

Untitled, 1982
Aquarelle sur papier
48,5 x 36 cm
Collection de l'artiste

TOT, 1982
Aquarelle et crayon sur papier
36 x 48,5 cm
Collection de l'artiste

Untitled, 1982
Aquarelle sur papier
36 x 48,5 cm
Collection de l'artiste

Die Burg, 1984
Laque sur papier
Sans cadre: 207 x 155 cm
Avec cadre: 221 x 170 x 6 cm
Pinault Collection

Untitled (Black Lemons), 1987?
Peinture en spray sur papier pour patrons
Burda
57,8 x 86 cm
Collection de l'artiste

Weinende Frau, 1987
Aquarelle et crayon de cire sur papier
65 x 50 cm
Collection de l'artiste

Weinende Frau, 1987
Aquarelle et crayon de cire sur papier
65 x 50 cm
Collection de l'artiste

Untitled, ?
Encre sur papier
65 x 50 cm
Collezione dell'artista

Untitled, 1988
Laque sur papier
64 x 88 cm
Collection de l'artiste

Untitled, 1988
Laque sur papier
64 x 88 cm
Collection de l'artiste

DEKA Fahnen, 1989
26 drapeaux, peinture textile sur tissu en fibre d'ortie
ca. 300 x 150 or 190 cm
chaque
Courtesy the artist and Peter Freeman, Inc.
New York/Paris

How much costs the cosmos, 1991
7 œuvres, aquarelle et encre sur papier
58 x 76,5 cm chacun
Collection de l'artiste

Untitled, 1991
Encre et crayon Conté sur papier, cadres en bois, diptyque
Avec cadre: 107 x 156,5 cm chacun
Sans cadre: 102 x 151 cm chacun
Pinault Collection

<i>Criminali</i> , 1992 5 œuvres, encre et crayon sur papier 89,7 x 70 cm chacun Collection de l'artiste	e: <i>Untitled</i> Aquarelle et crayon sur papier 78 x 55,5 cm f: <i>Untitled</i> Aquarelle, encre et crayon sur papier 27,5 x 48 cm g: <i>Untitled</i> Aquarelle, encre et crayon sur papier 28 x 27,5 cm h: <i>Untitled</i> Aquarelle et crayon sur papier 35 x 20 cm Collection de l'artiste	<i>Drei Ganz Große Geister</i> , 1998-2004 Bronze coulé, en trois parties Figure 1: 420 x 220 x 130 cm Figure 2: 380 x 140 x 160 cm Figure 3: 420 x 220 x 170 cm Pinault Collection	De la série <i>Deprinotes</i> : a: <i>GEFALLENE ENGEL – DENK MAL</i> , 2006 Encre et crayon sur papier b: <i>TR? – UST?</i> , 2006 Encre sur papier c: <i>Untitled</i> , 2007 Encre et crayon sur papier d: <i>Ich wünscht' dies wären meine Tränen</i> , 2008 Encre et crayon sur papier e: <i>Mein Kerker</i> , 2008 Encre et crayon sur papier f: <i>Untitled</i> , 2008 Encre sur papier g: <i>Untitled</i> , 2008 Encre et crayon de cire sur papier h: <i>Untitled</i> , 2008 Encre sur papier i: <i>Untitled</i> , 2008 Encre sur papier j: <i>Untitled</i> , 2008 Encre sur papier k: <i>Untitled</i> , 2008 Encre sur papier l: <i>Untitled</i> , 2008 Encre et crayon de cire sur papier m: <i>Untitled</i> , 2009 Encre et crayon de cire sur papier n: <i>Untitled</i> , 2009 Encre et crayon de cire sur papier o: <i>Angst</i> , 2010 Encre et crayon sur papier 38 x 28 cm chacun Collection de l'artiste
<i>Criminali</i> , 1992 3 œuvres, encre et crayon sur papier 66 x 50,3 cm chacun Collection de l'artiste		<i>Ceramic Sketch</i> , 1999 Céramique vernissée 25 x 33 x 20 cm Pinault Collection	
<i>Criminali</i> , 1992 2 œuvres, encre et crayon sur papier 65 x 50 cm Collection de l'artiste		<i>Fleurs pour M. Duchamp</i> , 2002 13 gravures 107 x 77 cm chacune Collection de l'artiste	
<i>Proposal for 'Territorio Italiano'</i> , 1992 Copie du plan de la ville de Rome, encre et crayon sur papier, collage Diptyque 66 x 50,3 cm chacun Collection de l'artiste	<i>United Enemy (Udo)</i> , 1992 Fimo, tissu, bois, tuyau en PVC, dôme en verre Figure: 37 cm Dimensions totales: 184 x diam. 25 cm Pinault Collection	<i>Alte Hänger</i> , 2003 Bois, métal 2 éléments 153 x 170 x 220 cm chacun Collection de l'artiste	
De la série <i>Requiem</i> : a: <i>Mankind – Mankind – Not very kind</i> , 1992, 33 x 39 cm b: <i>Crime has no face</i> , 1992, 33,5 x 38 cm; Aquarelle sur papier Collection de l'artiste	<i>Willy</i> , 1992 Cire, clous, tissu, bouteilles, fil, corde et cloches 41 x 40 x 13,3 cm Pinault Collection	<i>Efficiency Men</i> , 2005 Acier, silicone Figure rose: 230 x 55 x 120 cm Figure verte: 230 x 55 x 110 cm Figure jaune: 230 x 55 x 119 cm Pinault Collection	
De la série <i>Rom</i> : a: <i>Untitled</i> , 1992; b: <i>Untitled</i> , 1992 Aquarelle et crayon sur papier 66 x 50,3 cm chacun Collection de l'artiste	<i>Innocenti</i> , 1994 Impression en noir et blanc sur papier photographique coloré, 14 éléments Sans cadre: 64,5 x 44 cm (12 éléments) Sans cadre: 65 x 51 cm (2 éléments) Avec cadre: 93 x 73 x 2,5 cm chacun Pinault Collection	<i>Aluminiumfrau Nr. 18</i> , 2006 Aluminium, table en acier corten Dimensions totales: 142 x 125 x 250 cm Pinault Collection	
De la série <i>SAD RAT ART ADS</i> , 1992: a: <i>ceci n'est pas une sculpture</i> Aquarelle et crayon de cire sur papier, collage 42 x 55,5 cm b: <i>Untitled</i> Aquarelle, encre et crayon sur papier, collage 30 x 40 cm c: <i>Untitled</i> Aquarelle et encre sur papier 33 x 25 cm d: <i>Untitled</i> Aquarelle et encre sur papier 39 x 27 cm	<i>Untitled (United Enemies)</i> , 1995 Fimo, tissu, bois, fil métallique, tuyau en PVC, dôme en verre Figure: 34 x 15 x 15 cm chacune Dimensions totales: 186 x diam. 26 cm Pinault Collection	<i>Wichte</i> , 2006 Bronze patiné et acier, 12 éléments Tête 1: 70 x 50 x 32 cm Tête 2: 69 x 35 x 32 cm Tête 3: 70 x 50 x 33 cm Tête 4: 67 x 50 x 32 cm Tête 5: 66 x 50 x 32 cm Tête 6: 65 x 35 x 32 cm Tête 7: 67 x 35 x 32 cm Tête 8: 66 x 50 x 32 cm Tête 9: 64 x 50 x 32 cm Tête 10: 61 x 35 x 32 cm Tête 11: 61 x 50 x 32 cm Tête 12: 66 x 35 x 34 cm Pinault Collection	<i>Zombie IV</i> , 2007 Bronze patiné 82 x 104 x 110 cm Collection de l'artiste
			<i>The Good and The Bad</i> , 2007-2009 Céramique vernissée couleur or et céramique vernissée couleur platine, socles en métal Sculpture or: 38 x 35 x 26 cm Sculpture platine: 37 x 38 x 33 cm Socle: 124,5 x 50 x 30 cm chacun Pinault Collection

<i>Aluminiumfrau</i> Nr. 17, 2009 Aluminium, table en acier Dimensions totales: 202 x 125 x 205 cm Collection de l'artiste <i>Vater Staat</i>, 2010 Bronze patiné 375 x 155 x 106 cm Pinault Collection <i>Berengo Heads</i>, 2011 2 sculptures en verre coulé Sculpture orange: 47 x 40 x 31 cm Sculpture turquoise: 47 x 35 x 32 cm Pinault Collection <i>Berengo Heads</i>, 2011 2 sculptures en verre coulé Sculpture rouge: 45 x 30 x 27 cm Sculpture bleue: 50 x 30 x 27 cm Courtesy Fondazione Berengo <i>Glasgeister</i>, 2011 6 figures en verre de Murano Figure 1: 43 x 22 x 16 cm Figure 2: 42 x 18,5 x 22 cm Figure 3: 43 x 18 x 14 cm Figure 4: 46 x 26 x 20 cm Figure 5: 47 x 13,5 x 15 cm Figure 6: 43 x 33 x 16,5 cm Collection de l'artiste <i>Memorial for the Unknown Artist</i>, 2011 Bronze patiné, socle en acier Sculpture: 79 x 91 x 45 cm Socle: 110 x 110 x 50 cm Pinault Collection <i>Weinende Frau Nr. III</i>, 2011 Bronze patiné 270 x 83 x 140 cm Pinault Collection	<i>Fratelli</i>, 2012 Bronze patiné, socles en acier Buste 1: 100 x 88 x 55 cm Buste 2: 98 x 78 x 65 cm Buste 3: 96 x 100 x 64 cm Buste 4: 97 x 103 x 60 cm Socles: 121 x 59 x 59 cm chacun Pinault Collection <i>Glaskopf A, Nr. 10</i>, 2013 Modèle en verre alexandrite de Murano, socle en acier Tête: 41,1 x 31,1 x 23 cm Socle: 120 x diam. 45 cm Pinault Collection <i>Eierkopf</i>, 2014 8 œuvres en céramique vernissée, socles en bois Sculpture: 19 x 22 x 31 cm chacune Socle, partie supérieure: 11 x 45 x 35 cm chacun Socle, partie inférieure: 110 x 41 x 31 cm chacun Collection de l'artiste <i>Tête verte (Sans titre)</i>, 2014 Céramique vernissée, socle en acier Sculpture: 57 x 36 x 36 cm Socle: 120 x 50 x 30 cm Pinault Collection <i>Großer Doppelkopf Nr. 6</i>, 2015 Céramique vernissée, socle en acier Sculpture: 88 x 85 x 70 cm Socle: 120 x 120 x 80 cm Pinault Collection <i>Bronze Edition, Frau VI</i>, 2016 Bronze patiné, socle en acier Sculpture: ca. 10 x 33,5 x 20,5 cm Socle: 120 x 43 x 30 cm Collection de l'artiste	<i>Bronze Edition, Frau VII</i>, 2017 Bronze patiné, socle en acier Sculpture: ca. 14,5 x 33 x 19,3 cm Socle: 120 x 43 x 30 cm Collection de l'artiste <i>Bronze Edition, Frau VIII</i>, 2017 Bronze patiné, socle en acier Sculpture: ca. 21 x 31 x 18 cm Socle: 120 x 43 x 30 cm Collection de l'artiste <i>Bronze Edition, Frau X</i>, 2019 Bronze patiné, socle en acier Sculpture: ca. 20 x 33 x 22,5 cm Socle: 120 x 43 x 30 cm Collection de l'artiste <i>Bronze Edition, Frau XII</i>, 2017 Bronze patiné, socle en acier Sculpture: ca. 21 x 32,5 x 20,5 cm Socle: 120 x 43 x 30 cm Collection de l'artiste <i>Bronze Edition, Frau XIII</i>, 2017 Bronze patiné, socle en acier Sculpture: ca. 14,5 x 32 x 18 cm Socle: 120 x 43 x 30 cm Collection de l'artiste <i>Bronze Edition, Frau XIV</i>, 2024 Bronze patiné Sculpture: ca. 14,5 x 32,5 x 19,3 cm Socle: 120 x 43 x 30 cm Collection de l'artiste De la série <i>Blues Men</i>, 2018 a: <i>Bukka White</i>; b: <i>Elmore James</i>; c: <i>Jimmy Reed</i>; d: <i>Muddy Waters</i>; e: <i>B. B. King</i>; f: <i>Guitar Slim</i>; g: <i>Mississippi John Hurt</i> Aquarelle et encre sur papier Arches	Avec cadre: 59,7 x 48,9 x 4,1 cm chacune Sans cadre: 38,6 x 29,1 cm chacune Pinault Collection De la série <i>Blues Women</i>, 2018: a: <i>Billie Holiday</i> Gravure et impression typographique; b: <i>Mamie Smith</i> Gravure et impression typographique; c: <i>Dinah Washington</i> Gravure et impression typographique; d: <i>Bessie Smith</i> Gravure 91 x 70,5 cm Collection de l'artiste <i>Fake Flag E</i>, 2018 Céramique vernissée, tryptique Plaque: 96 x 67 x 4 cm chacune Dimensions totales: ca. 96 x 207 x 4 cm Collection de l'artiste <i>Glass: You No. 24</i>, 2018 Verre de Murano, socle en acier Sculpture: 19 x 45 x 24 cm Socle: 120 x 60 x 40 cm Pinault Collection <i>Glass: Me No. 33</i>, 2018 Verre de Murano, socle en acier Sculpture: ca. 20 x 49 x 27 cm Socle: 120 x 70 x 45 cm Collection de l'artiste <i>Mann im Wind I</i>, 2018 Bronze patiné coulé 345,4 x diam. 236,2 cm Pinault Collection <i>Mann im Wind II</i>, 2018 Bronze patiné coulé 344,8 x diam. 236,2 cm Pinault Collection <i>Mann im Wind III</i>, 2018 Bronze patiné coulé 344,8 x diam. 236,2 cm Pinault Collection
--	---	--	---

Mann ohne Gesicht
(M 1:5), 2018
Bronze patiné coulé
sur un socle en acier
de l'artiste
Sculpture:
123 x diam. 67,5 cm
Socle: 100 x diam. 80
Pinault Collection

Großer Frauenkopf, 2021
Céramique vernissée,
socle en acier
Sculpture:
107 x 72 x 94 cm
Socle: 140 x diam. 78 cm
Pinault Collection

Old Friend Revisited, 2021
Céramique vernissée,
socle en acier
Sculpture:
47 x 32 x 33 cm
Socle: 120 x 45 cm
Pinault Collection

Old Friend Revisited, 2021
Céramique vernissée,
socle en acier
Sculpture:
45 x 39 x 32 cm
Socle: 120 x 45 cm
Pinault Collection

De la série *Drawings/*
Watercolors, 2022:
Dalla serie *Drawings/*
Watercolors, 2022:
a: *Tag der Befreiung*;
b: *Verfinsterung*;
c: *Ode an die Öde*;
d: *Frau Dr. Wunderlich*;
e: *Die Geisha*;
f: *Das Ende zuerst*;
g: *Arschitektur*;
h: *Liegendes Tier*;
i: *Carla im Süden*;
j: *Der Pilot*; k: *Geduld*;
l: *House of Cards*;
m: *Betender Hund*;
n: *Boom Boom Out*
Goes the Light; s: *Uhr*;
p: *Geist*; u: *Denkmal für*
Putin; r: *Lost Sock*;
s: *Morgen Grauen*;
t: *Zero – Porno*; u: *Wer*
weinen kann ist nicht
krank; v: *NZZ Wohin?*;
w: *Warten aufs Licht*;
x: *Gloria*; y: *Schuh für*
Henri; z: *Selbst*;
aa: *Weinendes Kreuz*;
ab: *Flaschengeist*;

ac: *Haus-Tier*;
ad: *Linke Hand*; ae: *Tier*;
af: *Teppich bei Nacht*;
ag: *Pull-over Hang-over*;
ah: *U-nter A-nderem*;
ai: *Anfang von hinten*;
aj: *Reborn as a Stone*;
ak: *Trembling like a*
Flower; al: *Üppig*; am:
Rübenköpfe; an: *Rätsel*;
ao: *Montage*; ap: *Im*
Stall; aq: *Vorhang*;
ar: *Urne*; as: *Live Goes*
On; bt: *No*; au: *Flower*
for the Nice Asshole;
av: *Skandalnudel*;
aw: *Das Tier in dir/mir*;
ax: *Vielleicht – Viel leer*
– *schwer*; ay: *Open*;
az: *Carl Andre*;
ba: *Heute zu*; bb: *Scene*;
bc: *Untitled*; bd: *Turn*
Around; be: *Nana*
Pinguine; bf: *Gut/Böse*;
bg: *A*; bh: *T Flower*;
bi: *Fehler*

Encre et crayon de cire
sur papier
38 x 28 cm chacun
Collection de l'artiste

Ceramic ovals/Ceramic
wall piece, 2024
8 œuvres en céramique
vernissée
ca. 70 x 55 x 4
ou 6 ou 10 cm chacune
Collection de l'artiste

Mönch Nr. 5, 2024
Céramique vernissée,
socle en acier
Sculpture:
51 x 38 x 52 cm
Socle: 100 x 60 x 45 cm
Collection de l'artiste

Geisha Nr. 5, 2024
Céramique vernissée,
socle en acier
Sculpture:
46 x 47 x 50 cm
Socle: 100 x 60 x 45 cm
Collection de l'artiste

Iroquois Double Head,
2024
Céramique vernissée
Sculpture:
56 x 53 x 63 cm
Socle: 120 x 80 x 50 cm
Collection de l'artiste

Mutter Erde, 2024
Bronze patiné
ca. 380 x 120 x 95 cm
Pinault Collection

Urne, 2024
3 œuvres (ambre, bleue,
verte couleur herbe),
verre soufflé
37 x 29 cm chacune
Courtesy Fondazione
Berengo

Weinender Held, 2024
4 œuvres, céramique
vernissée
74 x 55 x 25 cm chacune
Collection de l'artiste

Oktopus (Prototyp), 2025
Acier, ampoules, lumière
électrique
120 x 80 x 73 cm
Collection de l'artiste

Programme culturel

À l'occasion de l'exposition « Thomas Schütte. Genealogies », une série d'événements sont prévus à la Punta della Dogana et au Teatrino. Le samedi 24 mai, le studio d'illustration et de graphisme MarameoLab, auteur du guide de jeu dédié à l'exposition, anime un atelier créatif inspiré par l'œuvre de Thomas Schütte dans les salles de la Punta della Dogana.

À l'automne, le programme annuel de projections de films proposé par le critique de cinéma Dominique Païni au Teatrino di Palazzo Grassi présente une sélection de courts et longs métrages consacrés à la métamorphose du corps, thème essentiel de l'iconographie de Thomas Schütte.

Publications

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Le catalogue trilingue (italien, anglais, français) de l'exposition « Thomas Schütte. Genealogies » est édité par Marsilio Arte en collaboration avec Palazzo Grassi — Punta della Dogana.

Projet graphique de Lisa Sturacci
304 pages avec 350 illustrations en couleur et en noir et blanc
22 x 29 cm

Avec des textes de :

François Pinault, Président d'honneur de Pinault Collection ;
Bruno Racine, Administrateur délégué et Directeur de Palazzo Grassi — Punta della Dogana ;
Jean-Marie Gallais, Conservateur auprès de la Collection Pinault ;
Camille Morineau, Commissaire et historienne de l'art ;
Antonia Boström, Historienne de l'art et commissaire

LE GUIDE DU VISITEUR

L'exposition est accompagnée d'un guide gratuit pour les visiteurs en italien, anglais et français, disponible au musée et en téléchargement sur le site pinaultcollection.com/palazzograssi

Thomas Schütte.
Genealogies
Punta della Dogana
06.04.2025 — 23.11.2025

Commissaires
de l'exposition
Jean-Marie Gallais
Camille Morineau

Thomas Schütte Studio
Luise Heuter
Rupert Huber
Stefanie Rosskothén

Principaux prêteurs
Pinault Collection
Thomas Schütte
Thomas Schütte Stiftung

Autres prêts de la part de
Berengo Foundation
Peter Freeman Inc.
New York / Paris

Remerciements
Thomas Schütte
et **Thomas Schütte**
Studio
Thomas Schütte Stiftung
Corinna Belz
Adriano Berengo
Niels Dietrich
Peter Freeman
Rolf Kayser
Greta Mare Ferri
Arpad Safranek

ainsi qu'aux équipes
de Pinault Collection
à Paris et à Venise
et à toutes les personnes
qui ont rendu possible
cette exposition

Conception graphique
de l'exposition
Les Graphiquants, Paris

L'exposition est
soutenue par
Bottega Veneta

Prestataires
Aegis, Verona
Arteposa di Perzolla
Ilario, Cinto
Caomaggiore
Babelfisch Translations,
Berlin
Bacciolo Gelsomino
e Figli, Cavallino-Treporti
BH audio S.r.l.,
Comacchio
Coop Culture, Mestre
Chefyouwant, Padova
Dacos Sistemi, San
Donà di Piave
Eurosystem, Milano
Fratelli Orlando s.n.c.,
Musile di Piave
Gruppo Civis, Mestre
Gruppofallani, Marcon
LT Group, Venezia
Marsilio Arte, Venezia
Munari Servizi, Mestre
Nuova Alleanza,
Ponzano Veneto
Open Service, Marcon
SEREX-Courtage
d'Assurances,
Courbevoie
Star Venice Servizi,
Venezia
R.F. NON SOLO VETRO
di Righetto Fabiano,
Venezia
Spazio Legno, Venezia
Studio Tecnico Ing.
Fausto Frezza, Mestre
Unisol, Padova
Enrico Vanzella, Latisana
Werent S.r.L., Marghera

Transports
aux bons soins de
Apice

Informations pratiques

Palazzo Grassi

San Samuele 3231
30124 Venise
Vaporetto: San Samuele, Sant'Angelo

Punta della Dogana

Dorsoduro 2
30123 Venise
Vaporetto: Salute

Teatrino di Palazzo Grassi

San Marco 3260
30124 Venise
Vaporetto: San Samuele, Sant'Angelo

Tel: +39 041 2401 308

Pendant les périodes d'ouverture, le Palazzo Grassi et la Punta della Dogana sont ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 19h. Dernier accès à 18h.

Plus d'informations sur les horaires, les tarifs, les activités et les modalités d'accès sont disponibles sur le site: pinaultcollection.com/palazzograssi

BILLETTERIE

Plein tarif: 18€ — Tarif réduit: 15€ — Billet 20-26 ans: 7€

Tarif réduit: Résidents de la ville de Venise (sur présentation de la carte d'identité); étudiants jusqu'à 25 ans (sur présentation de la carte étudiante); visiteurs de plus de 65 ans; enseignants (sur présentation d'un justificatif); groupes d'adultes à partir de 15 personnes; accompagnateur de visiteur en situation de handicap; Groupe Kering; possesseur d'un billet d'entrée ou d'une Membership Card de l'une des institutions du Dorsoduro Museum Mile; adhérents ou membres des institutions conventionnées avec le Palazzo Grassi.

Gratuité: Membership Pinault Collection; visiteurs de moins de 20 ans; titulaires de la Carta Giovani Nazionale; porteurs de handicap; guides autorisées; 2 accompagnateurs pour chaque groupe scolaire de 15 à 24 élèves; 3 accompagnateurs pour chaque groupe scolaire de 25 à 29 élèves; 1 accompagnateur pour chaque groupe de 15 à 29 adultes; chômeurs (avec justificatif); membres de ICOM; membres AWI — Art Workers Italia.

Tous les mercredis: résidents dans la Città Metropolitana di Venezia et les étudiants des universités vénitiennes.

Membership: une carte, trois musées

— Membership Solo 1 an: 35 €

— Membership Duo 1 an: 60 €

Accès illimité et prioritaire pendant un an au Palazzo Grassi (Venise), à la Punta della Dogana (Venise), à la Bourse de Commerce (Paris) et aux expositions hors les murs de Pinault Collection.

La carte Membership permet d'avoir accès à de nombreux avantages indiqués sur le site Internet: pinaultcollection.com/fr/membership

VISITES GUIDÉES

Palazzo Grassi — Punta della Dogana organise sur réservation des visites guidées qui ont pour thème les expositions en cours ou l'architecture de ses bâtiments.

Des visites guidées suivies d'une activité pratique sont aussi disponibles pour les écoles et les familles qui souhaitent découvrir les œuvres et les artistes exposés.

Il est également possible de visiter le Teatrino en dehors des horaires d'ouverture avec un guide spécialisé en architecture.

Ces visites et activités sont disponibles sur réservation avec confirmation immédiate en italien, anglais et français et sous réserve de disponibilité en russe, allemand et espagnol.

Réservations en ligne:

ticketlandia.com

Pour plus d'informations et pour réserver:

visite@palazzograssi.it

education@palazzograssi.it

LE MUSÉE POUR TOUS

Le Palazzo Grassi, la Punta della Dogana et le Teatrino sont accessibles aux personnes à mobilité réduite grâce à l'absence de barrières architecturales depuis les embarcadères de San Samuele (Palazzo Grassi et le Teatrino) et de la Salute (Punta della Dogana).

À l'intérieur, les musées sont dotés d'ascenseurs, de rampes mobiles et de chaises roulantes à l'exception du Torrino de Punta della Dogana. Les guichets du Palazzo Grassi et de Punta della Dogana sont équipés de systèmes audio à induction magnétique.

Les visites guidées au Palazzo Grassi et à la Punta della Dogana sont accessibles aux personnes malentendantes: il est possible de demander gratuitement la présence d'un guide ou d'un interprète LIS (Langue des Signes Italienne) avec un préavis d'une semaine.

Un guide accessible est disponible gratuitement pour les deux expositions en cours. Il contient des textes en italien et en anglais. En outre, le contenu de LIS et IS (International Sign) est accessible en scannant les codes QR.

SERVICES POUR LE PUBLIC

Un vestiaire, une librairie et une cafétéria sont à la disposition du public, aussi bien au Palazzo Grassi qu'à la Punta della Dogana.

Médiateurs culturels

Palazzo Grassi — Punta della Dogana a constitué une équipe de médiateurs culturels pour permettre aux visiteurs une approche plus approfondie des expositions en cours. Ces médiateurs proposent gratuitement de brefs focus thématiques et encouragent par le dialogue la découverte des œuvres et du parcours des expositions.

Guide de l'exposition

Distribué gratuitement dans les salles des musées et téléchargeable sur le site internet en français, anglais et italien.

Guide ludique

Disponible en italien, anglais et français, le guide pour les familles est un instrument de visite pour les enfants, et pas seulement, qui combine des activités ludiques et des exercices d'observation. Il est réalisé en collaboration avec studio òbelo pour l'exposition « Tatiana Trouvé. La vie étrange des choses » et avec MarameoLab pour « Thomas Schütte. Genealogies ».

Les services de restauration

Le Palazzo Grassi Café et le Dogana Café sont gérés par Chefyouwant.

Palazzo Grassi et Punta della Dogana bookshops

Situées au rez-de-chaussée du Palazzo Grassi et de la Punta della Dogana, les librairies sont gérées par Marsilio Arte. Ces espaces entièrement conçus par Tadao Ando proposent, en plus de la vente des catalogues des expositions, une vaste gamme d'ouvrages en différentes langues consacrés à l'art et à l'architecture, une grande sélection de livres pour enfants, ainsi que des produits exclusifs de papeterie et de merchandising.

Les catalogues des expositions de Palazzo Grassi — Punta della Dogana sont édités et publiés par Marsilio Arte.

TEATRINO DI PALAZZO GRASSI

Palazzo Grassi — Punta della Dogana offre une vaste programmation, complémentaire des expositions consacrées à l'art contemporain, et qui explore librement toutes les formes d'expression artistique contemporaine. Une politique d'inclusion et d'accessibilité appliquée aux services et activités offerts par le musée et une proposition culturelle continue et variée permettent à Palazzo Grassi — Punta della Dogana de s'ouvrir à un public toujours plus large.

Restauré en 2013 par l'architecte Tadao Ando, l'auditorium du Teatrino di Palazzo Grassi accueille de nombreuses activités témoignant de l'engagement de l'institution à développer un dialogue avec le public et à faire de ses espaces un lieu d'échange et de débat.

En plus de dix ans, le Teatrino s'est imposé comme l'un des acteurs les plus dynamiques du circuit culturel vénitien : plus de 100 conférences, projections, concerts et performances y sont proposés chaque année, le plus souvent gratuitement. Ils sont réalisés et produits par le Palazzo Grassi et souvent organisés en synergie avec des partenaires locaux, nationaux et internationaux.

En 2025, le Teatrino présente un riche calendrier d'événements culturels. Rencontres avec des artistes et des commissaires, projections, concerts et performances, nouvelles expositions et nouvelles éditions explorant toutes les disciplines de la créativité contemporaine, telles que les rencontres avec les auteurs de « Più libri più Laguna », le cinéma avec une sélection du « FIFA » (Le Festival International du Film sur l'Art) et le programme cinématographique de Dominique Païni, la musique avec les sessions d'écoute en direct « Long Playing ».

SERVICES ÉDUCATIFS

Afin d'encourager les jeunes visiteurs à découvrir l'art contemporain, Palazzo Grassi — Punta della Dogana leur offre l'accès gratuit aux expositions jusqu'à l'âge de 19 ans.

Palazzo Grassi — Punta della Dogana propose un programme d'activités pour le public de tous âges, pour les écoles, les universités et les familles :

Activités pour le public: Masterclass, Superlab

Des Masterclasses et des rencontres avec des professionnels du monde de l'art et de la culture sont proposées aux étudiants universitaires, et aux jeunes professionnels, en tant qu'opportunités de formation et d'échange de pratiques. Au cours des années, les Masterclasses ont été tenues par John Morgan, Hélène Delprat, Invernemuto, studio òbelo, Collettivo, Nicola di Croce et Francesco Bergamo.

Les Superlabs sont un format spécial d'ateliers gratuits ouverts au public à partir de 6 ans et animés par des artistes et des professionnels du secteur de la création. Parmi les artistes invités au fil des ans: Kensuke Koike, Sarah Mazzetti, Lucio Schiavon, Luca Boscardin et Camilla Pintonato.

Familles et écoles

Un large programme d'ateliers et de visites guidées à la découverte des expositions en cours sont disponibles pour les écoles ainsi que pour les familles.

Ces activités fournissent aux jeunes visiteurs des clés de lecture et de connaissances des langages artistiques contemporains, pour permettre à tous de découvrir de manière constructive et stimulante les œuvres de l'une des plus importantes collections du monde.

Palazzo Grassi Teens

Palazzo Grassi Teens est le programme pour encourager les adolescents à découvrir l'art contemporain. Basées sur une démarche peer-to-peer, les activités impliquent les participants dans la production de contenus consacrés aux artistes et à leurs œuvres.

Grand Tour

Depuis 2015, Grand Tour est l'événement annuel dédié à l'échange de meilleures pratiques dans le domaine de la médiation et des services éducatifs. Chaque année, une institution culturelle invitée partage son programme éducatif et ses méthodes de médiation avec un public de professionnels et de visiteurs du Palazzo Grassi et de la Punta della Dogana.

Inclusion sociale

Différents programmes sont proposés aux catégories de public ayant des difficultés d'accès à l'art contemporain, comme par exemple les adolescents, adultes fragiles, personnes âgées, les personnes affectées par la démence.

L'un des événements est l'atelier de médiation culturelle «Altri Sguardi» qui, à partir de 2019, permet aux participants, réfugiés et migrants, de suivre un parcours d'analyse, de lecture et de commentaire critique des œuvres exposées et d'échanger avec les visiteurs du musée à l'issue de l'atelier.

CONTENUS MULTIMÉDIAS ET ACTIVITÉS EN LIGNE

Palazzo Grassi — Punta della Dogana consacre une attention particulière à la communication numérique et adopte une stratégie diversifiée, fondée sur une mise à jour permanente et sur l'apport de contenus inédits, d'approfondissements et de parcours spécifiques afin de faire participer le public à la vie du musée et de lui permettre d'interagir avec lui et avec le monde de l'art italien et international.

Site internet et réseaux sociaux

Le site de Palazzo Grassi — Punta della Dogana, relancé en 2023 avec une nouvelle conception graphique en ligne avec l'identité de la Pinault Collection, offre une expérience de navigation plus innovante avec de diverses fonctionnalités, telles que la possibilité d'explorer l'univers de Palazzo Grassi — Punta della Dogana à travers un blog qui rend compte des activités, des événements et des projets spéciaux.

pinaultcollection.com/palazzograssi

Palazzo Grassi — Punta della Dogana est présent sur les principaux réseaux sociaux, Instagram, Facebook, YouTube, X, ainsi qu'à partir de 2024, sur Threads.

Contenus consacrés aux expositions

À l'occasion de ses expositions, Palazzo Grassi — Punta della Dogana développe des contenus permettant d'approfondir la compréhension des expositions et qui restent disponibles en ligne : des interviews, des podcasts, des vidéos et des projets spéciaux avec les artistes et des figures majeures de l'art contemporain.

Podcast

Dans le cadre de ses activités d'innovation, accessibilité et approfondissement, Palazzo Grassi — Punta della Dogana a lancé, à partir du 2022, la production de podcasts consacrés à ses expositions, en collaboration avec CHORA Media. Tous les podcasts se présentent comme des produits audio inclusifs pour le public italien et international, pensés pour être accessibles par un public non initié à l'art contemporain, en trois langues. Ils ne sont pas conçus comme des audio-guides mais comme des produits éditoriaux inédits qui peuvent être écoutés indépendamment de la visite de l'exposition. Après le podcast « Une sorte de tendresse. Marlene Dumas entre mots et images », dédié à l'exposition « Marlene Dumas. open-end », présentée en 2022 au Palazzo Grassi, et « Chronorama. Instantanées du 20^e siècle » consacré à l'exposition « CHRONORAMA. Trésors photographique du 20^e siècle », présentée en 2023 au Palazzo Grassi, en 2024, le podcast consacré à l'artiste Julie Mehretu, protagoniste de l'exposition « Ensemble », a enrichi l'audiothèque du Palazzo Grassi.

Open Lab

Le format d'activités numériques Open Lab, présenté en 2020 lors du premier confinement et conçu en collaboration avec des professionnels actifs dans différents secteurs de la créativité contemporaine, propose des activités numériques pensées pour être réalisées à tout moment. Elles sont accessibles sur les réseaux sociaux du Palazzo Grassi et grâce à un e-book téléchargeable gratuitement sur le site de l'institution.

Après Olimpia Zagnoli, Giulio Iacchetti, studio saòr, Ryoko Skiguchi, Erik Kessels, Emiliano Ponzi, Marco Cappelletti, Livia Satriano, Davide Trabucco et Kensuke Koike, Stephanie Harrison/*The New Happy*, en janvier 2025, l'invité de l'Open Lab a été Elisabetta Vedovato avec une invitation à chercher des détails dans les photographies de la vie quotidienne pour former un collection.

Architecture

Le dialogue constant avec le partenaire Google Arts and Culture Institute a permis de présenter sur la plateforme Google Arts and Culture un tour virtuel de la Punta della Dogana, filmée pour la première fois entièrement vide grâce à la technologie street view. Il est possible d'explorer à 360 degrés certaines salles du premier étage ainsi que d'admirer la vue offerte par les terrasses, de se promener virtuellement à l'intérieur du Cube conçu par Tadao Ando et de redécouvrir certains des accrochages qui ont marqué ce lieu.

PARTENARIATS

Palazzo Grassi — Punta della Dogana est accompagné par de nombreux partenaires dans la réalisation et la promotion de ses activités, dans son développement d'une politique culturelle de diffusion et de rapprochement avec un public nouveau et dans le renforcement des relations entre l'institution et les acteurs locaux, nationaux et internationaux. Les projets spéciaux et les collaborations incluent la participation de partenaires publics et privés, d'entreprises, de professionnels du tourisme et de la communication, d'institutions culturelles et de centres de recherche.

Dorsoduro Museum Mile

En 2020, les Gallerie dell'Accademia, la Galleria di Palazzo Cini, la Collection Peggy Guggenheim et Palazzo Grassi — Punta della Dogana ont relancé le Dorsoduro Museum Mile, un voyage culturel extraordinaire à travers huit siècles d'art. Conçu en 2015, le Dorsoduro Museum Mile guide le visiteur le long d'un parcours qui traverse le quartier de Dorsoduro, entre le Grand Canal et le Canal de la Giudecca, et l'accompagne à la découverte de huit siècles d'histoire de l'art: des chefs-d'œuvre de la peinture vénitienne médiévale et de la Renaissance aux Gallerie dell'Accademia, jusqu'aux grands artistes d'aujourd'hui présentés à la Punta della Dogana, en passant par les maisons-musées de Vittorio Cini et de Peggy Guggenheim, qui accueillent les collections de ces grands mécènes.

Un billet payant ou une Membership Card de l'une des institutions partenaires donne droit à des tarifs exclusifs dans les autres institutions participant au projet.

Le Dorsoduro Museum Mile vit également en ligne sur les profils des quatre institutions à travers des projets numériques conçus pour raconter cet extraordinaire parcours culturel même pendant les périodes de fermeture des lieux d'exposition.

Palazzo Grassi
— Punta della Dogana
Pinault Collection

François Pinault
Président d'honneur

Guillaume Cerutti
Président

Emma Lavigne
Vice-présidente

Bruno Racine
Administrateur
délégué et directeur,
Palazzo Grassi
— Punta della Dogana

Suzel Berneron
Chef de cabinet
de l'Administrateur
délégué et directeur

Direction administrative
et financière

Carlo Gaino
Directeur
Lorena Amato
Silvia Inio
Angela Santangelo

Direction
de la production,
maintenance et sécurité

Flavia Chiavaroli
Directrice
Marco Ferraris
Directeur adjoint
Oliver Beltramello
Elisabetta Bonomi
Lisa Bortolussi
Luca Busetto
Angelo Clerici
Francesca Colasante
Claudia De Zordo
Andrea Greco
Gianni Padoan
Vittorio Righetti
Valentine Tankéré
Dario Tocchi
Victoria Vaz
avec **Jacqueline**
Feldmann

Direction
de la communication,
médiation
et développement

Clementina Rizzi
Directrice
Ester Baruffaldi
Cecilia Bima
Alix Doran
Martina Malobbia
Noëlle Solnon
Paola Trevisan
avec **Federica Pascotto**

Bureaux de presse
Claudine Colin
Communication, A FINN
Partners Company, Paris
PCM Studio di Paola C.
Manfredi, Milan

Palazzo Grassi S.p.A
est une filiale
de Pinault Collection.

La Collection Pinault

Le collectionneur

Amateur d'art, François Pinault est l'un des plus importants collectionneurs d'art contemporain au monde. La collection qu'il réunit depuis plus de cinquante ans constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 10 000 œuvres, représentant tout particulièrement l'art des années 1960 à nos jours. Son projet culturel s'est construit avec la volonté de partager sa passion pour l'art de son temps avec le plus grand nombre. Il s'illustre par un engagement durable envers les artistes et une exploration continue des nouveaux territoires de la création. Depuis 2006, le projet culturel de François Pinault est orienté autour de trois axes : une activité muséale ; un programme d'expositions hors les murs ; des initiatives de soutien aux créateurs et de promotion de l'histoire de l'art moderne et contemporain.

Les musées

L'activité muséale de Pinault Collection s'est d'abord déployée sur trois sites d'exception à Venise : le Palazzo Grassi, acquis en 2005 et inauguré en 2006, la Punta della Dogana, ouverte en 2009, et le Teatrino, en 2013. En mai 2021, Pinault Collection a inauguré la Bourse de Commerce, à Paris. Ces quatre lieux ont été restaurés et aménagés par l'architecte japonais Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker. Toutes les expositions impliquent activement les artistes, invités à créer des œuvres in situ ou à réaliser des commandes spécifiques. Par ailleurs, les musées déploient un important programme culturel et pédagogique, dans le cadre de partenariats noués avec des institutions et universités, locales et internationales.

La programmation hors les murs

Par-delà Venise et Paris, les œuvres de la Collection Pinault font régulièrement l'objet d'expositions à travers le monde : Paris, Monaco, Séoul, Lille, Dinard, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes, Beyrouth ou encore Marseille. Sollicité par des institutions publiques et privées du monde entier, Pinault Collection mène également une politique soutenue de prêts de ses œuvres et d'acquisitions conjointes avec d'autres grands acteurs de l'art contemporain.

La résidence de Lens

Installée dans un presbytère désaffecté, réaménagé par Lucie Niney et Thibault Marca de l'agence NeM, la résidence d'artistes de Pinault Collection a été inaugurée en décembre 2015. Lieu de vie et de production, elle permet d'offrir un cadre et un temps à la pratique artistique dans un lieu équipé pour la création. Le choix des résidents qui bénéficient alors d'une bourse mensuelle procède de la délibération d'un comité de sélection comptant des représentants de Pinault Collection, de la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France, du Frac Grand Large, du Fresnoy — Studio national des arts contemporains, du Louvre-Lens et du LaM. En 2024-2025, Tirdad Hashemi et Soufia Erfanian sont en résidence à Lens.

Le prix Pierre Daix

En hommage à son ami l'historien Pierre Daix, disparu en 2014, François Pinault a créé en 2015 un prix éponyme, qui distingue chaque année un ouvrage d'histoire de l'art moderne ou contemporain. Le prix Pierre Daix a déjà été décerné à Éric de Chassey (2024), Paula Barreiro López (2023), Jérémie Koering (2022), Germain Viatte (2021), Pascal Rousseau (2020), Rémi Labrusse (2019), Pierre Wat (2018), Élisabeth Lebovici (2017), Maurice Fréruchet (2016) ainsi qu'à Yve-Alain Bois et Marie-Anne Lescourret (2015).

UNE COLLECTION EN MOUVEMENT

Au printemps, Pinault Collection inaugure trois grandes expositions au sein de ses musées à Paris et Venise, soulignant le dynamisme d'une scène artistique contemporaine en perpétuel mouvement. François Pinault, collectionneur engagé depuis plus de cinquante ans, met ainsi en lumière des artistes qui, depuis les années 1980, explorent des thèmes en résonance avec notre époque.

Calendrier des actualités de Pinault Collection

À PARIS

À la Bourse de Commerce

— L'exposition «Corps et âmes», du 5 mars au 25 août 2025

À VENISE

À la Punta della Dogana

— L'exposition «Thomas Schütte. Genealogies», du 6 avril au 23 novembre 2025

Au Palazzo Grassi

— L'exposition «Tatiana Trouvé. La vie étrange des choses»,
du 6 avril 2025 au 4 janvier 2026

À LENS

— Tirdad Hashemi et Soufia Erfanian en résidence, pour la saison 2024-2025

HORS LES MURS

Au Couvent des Jacobins, Rennes

— L'exposition «Les Yeux dans les yeux», du 14 juin au 14 septembre 2025

Les expositions organisées par Pinault Collection sont accompagnées, tout au long de l'année, par une programmation de spectacles, performances, projections et concerts, détaillée sur le site pinaultcollection.com

THE TRILOGY (2018-2020) DE RYAN GANDER

En parallèle de cette programmation inédite, les trois musées de Pinault Collection accueillent désormais chacun, une œuvre animatronique de Ryan Gander composant sa trilogie de souris (*The Trilogy*, 2018-2020). Surgissant de minuscules trous installés dans les murs de la Bourse de Commerce, du Palazzo Grassi et de la Punta della Dogana, ces souris animent chacune les espaces de manière discrète en philosophant et en attirant l'attention des visiteurs, invités à s'incliner pour écouter de plus près ce qu'elles ont à dire.

Ryan Gander, */... /... /...*, 2019

Ryan Gander, *Ever After: A trilogy (2000 Year collaboration (The Prophet))*, 2018

Ryan Gander, *Ever After: A trilogy (The End)*, 2020

MEMBERSHIP CARD

La Membership Card Pinault Collection permet d'accéder toute l'année de façon illimitée et prioritaire aux musées de la Pinault Collection à Venise et à Paris et à ses expositions hors les murs, de recevoir des invitations aux vernissages, de participer à un programme de visites exclusives et de bénéficier de nombreux avantages !

Les principaux avantages :

- Un cadeau de bienvenue en soutien à un projet social
- Accès gratuit, illimité et prioritaire aux expositions au Palazzo Grassi, à la Punta della Dogana et à la Bourse de Commerce
- Accès gratuit, illimité et prioritaire aux expositions hors les murs de la Pinault Collection
- Un programme exclusif d'événements et visites guidées
- Une invitation aux vernissages pour deux personnes
- Tarif réduit pour participer aux événements au Teatrino à Venise et à l'Auditorium à Paris
- Des offres dans les institutions partenaires de la Pinault Collection
- Des réductions et avantages aux bookshops du Palazzo Grassi et de la Punta della Dogana à Venise et de la Bourse de Commerce à Paris
- Des avantages au restaurant Halle aux Grains à la Bourse de Commerce

La Membership Card Pinault Collection offre deux formules d'adhésion :

- Solo (carte personnelle, valable pour une personne) : 12 mois : 35€
- Duo (carte personnelle valable pour le titulaire et un invité) : 12 mois : 60€

Pour plus d'informations :

+39 041 2401347

membership@palazzograssi.it

CHRONOLOGIE DES EXPOSITIONS DE LA PINAULT COLLECTION

DANS LES MUSÉES DE PINAULT COLLECTION

«Tatiana Trouvé. La vie étrange des choses»

Commissaires:
Caroline Bourgeois et
James Lingwood
Palazzo Grassi, Venise
06.04.25–04.01.26

«Thomas Schütte. Genealogies»

Commissaire: Camille
Morineau et Jean-Marie
Gallais
Punta della Dogana,
Venise
06.04–23.11.25

«Corps et âmes»

Commissaires:
Emma Lavigne
Bourse de Commerce,
Paris
Depuis le 05.03.25

«Arte Povera»

Commissaires: Carolyn
Christov-Bakargiev
Bourse de Commerce,
Paris
09.10.24–20.01.25

«Kimsooja. To Breathe – Constellation»

Commissaire:
Emma Lavigne
Bourse de Commerce,
Paris
13.03–23.09.24

«Le monde comme il va»

Commissaire:
Jean-Marie Gallais
Bourse de Commerce,
Paris
20.03–02.09.24

«Pierre Huyghe. Liminal»

Commissaire:
Anne Stenne
Punta della Dogana,
Venise
17.03–24.11.24

«Julie Mehretu. Ensemble»

Commissaires:
Caroline Bourgeois
en collaboration
avec Julie Mehretu
Palazzo Grassi, Venise
17.03.24–06.01.25

«Mike Kelley. Ghost and Spirit»

Commissaire:
Jean-Marie Gallais
Bourse de Commerce,
Paris
13.10.23–19.02.24

«Lee Lozano. Strike»

Commissaires:
Sarah Cosulich
et Lucrezia Calabrò
Visconti
Bourse de Commerce,
Paris
20.09.23–22.01.24

«Mira Schor. Moon Room»

Commissaire:
Alexandra Bordes
Bourse de Commerce,
Paris
20.09.23–22.01.24

«Ser Serpas. I fear (j'ai peur)»

Commissaire:
Caroline Bourgeois
Bourse de Commerce,
Paris
20.09.23–22.01.24

«Tacita Dean. Geography Biography»

Commissaire:
Emma Lavigne
Bourse de Commerce,
Paris
24.05–18.09.23

«Icônes»

Commissaires:
Emma Lavigne
et Bruno Racine
Punta della Dogana,
Venise
02.04–26.11.23

«CHRONORAMA»

Commissaire:
Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
12.03.23–07.01.24

«Avant l'orage»

Commissaires:
Emma Lavigne avec
Nicolas-Xavier Ferrand
Bourse de Commerce,
Paris
08.02–11.09.23

«Une seconde d'éternité»

Commissaire:
Emma Lavigne
Bourse de Commerce,
Paris
22.06.22–16.01.23

«Felix Gonzalez-Torres et Roni Horn»

Commissaire:
Caroline Bourgeois
en collaboration
avec Roni Horn
Bourse de Commerce,
Paris
04.04–26.09.22

«Marlene Dumas. open-end»

Commissaire:
Caroline Bourgeois
en collaboration
avec Marlene Dumas
Palazzo Grassi, Venise
27.03.22–8.01.23

«Charles Ray»

Commissaire:
Caroline Bourgeois
en collaboration
avec Charles Ray
Bourse de Commerce,
Paris
16.02–06.06.22

«HYPERVENEZIA»

Commissaire:
Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
05.09.21–9.01.22

«Bruce Nauman. Contrapposto Studies»

Commissaires:
Carlos Basualdo
et Caroline Bourgeois
en collaboration
avec Bruce Nauman
Punta della Dogana,
Venise
23.05.21–27.11.22

«Ouverture»

Commissaire:
François Pinault
Bourse de Commerce,
Paris
22.05.21–17.01.22

«Untitled, 2020»

Commissaires: Caroline
Bourgeois, Muna El
Fituri et Thomas
Houseago Punta della
Dogana, Venise
11.07–13.12.20

«Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu»

Commissaires:
Matthieu Humery,
Sylvie Aubenas,
Javier Cercas,
Annie Leibovitz,
François Pinault,
Wim Wenders
Palazzo Grassi, Venise
11.07.20–20.03.21

«Youssef Nabil. Once Upon a Dream»

Commissaires:
Jean-Jacques Aillagon
et Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
11.07.20–20.03.21

«Luc Tuymans. La Pelle»

Commissaire:
Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
24.03.19–6.01.20

«Luogo e Segni»

Commissaires:
Mouna Mekouar
et Martin Bethenod
Punta della Dogana,
Venise
24.03–15.12.19

**«Albert Oehlen.
Cows by the Water»**

Commissaire:
Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
08.04.18–06.01.19

«Dancing with Myself»

Commissaires:
Martin Bethenod
et Florian Ebner
Punta della Dogana,
Venise
08.04–16.12.18

**«Damien Hirst.
Treasures from
the Wreck of the
Unbelievable»**

Commissaire:
Elena Geuna
Punta della Dogana
et Palazzo Grassi, Venise
09.04–03.12.17

«Accrochage»

Commissaire:
Caroline Bourgeois
Punta della Dogana,
Venise
17.04–20.11.16

«Sigmar Polke»

Commissaires:
Elena Geuna
et Guy Tosatto
Palazzo Grassi, Venise
17.04–06.11.16

«Slip of the Tongue»

Commissaires: Danh Vo
et Caroline Bourgeois
Punta della Dogana,
Venise
12.04.15–10.01.16

«Martial Raysse»

Commissaire:
Martial Raysse
en collaboration
avec Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
12.04–30.11.15

**«L'Illusion des
lumières»**

Commissaire:
Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
13.04.14–6.01.15

**«Irving Penn.
Resonance»**

Commissaires:
Pierre Apraxine
et Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
13.04.14–6.01.15

«Prima Materia»

Commissaires:
Caroline Bourgeois
et Michael Govan
Punta della Dogana,
Venise
30.05.13–15.02.15

«Rudolf Stingel»

Commissaire:
Rudolf Stingel
en collaboration
avec Elena Geuna
Palazzo Grassi, Venise
07.04.13–06.01.14

«Paroles des images»

Commissaire:
Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
30.08.12–13.01.13

«Madame Fisscher»

Commissaires:
Urs Fischer
et Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
15.04–15.07.12

**«Le Monde
vous appartient»**

Commissaire:
Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
02.06.11–21.02.12

«Éloge du doute»

Commissaire:
Caroline Bourgeois
Punta della Dogana,
Venise
10.04.11–17.03.13

**«Mapping the Studio:
Artists from the
François Pinault
Collection»**

Commissaires:
Francesco Bonami
et Alison Gingeras
Punta della Dogana
et Palazzo Grassi, Venise
06.06.09–10.04.11

**«Italics. Art italien entre
tradition et révolution,
1968-2008»**

Commissaire:
Francesco Bonami
Palazzo Grassi, Venise
27.09.08–22.03.09

**«Rome et les barbares.
La naissance d'un
nouveau monde»**

Commissaire:
Jean-Jacques Aillagon
Palazzo Grassi, Venise
26.01–20.07.08

**«Sequence 1–
Peinture et sculpture
dans la Collection
François Pinault»**

Commissaire:
Alison Gingeras
Palazzo Grassi, Venise
05.05–11.11.07

**«Picasso,
la joie de vivre.
1945-1948»**

Commissaire:
Jean-Louis Andral
Palazzo Grassi, Venise
11.11.06–11.03.07

**«La Collection
François Pinault:
une sélection Post-Pop»**

Commissaire:
Alison Gingeras
Palazzo Grassi, Venise
11.11.06–11.03.07

**«Where Are We Going?
Un choix d'œuvres
de la Collection
François Pinault»**

Commissaire:
Alison Gingeras
Palazzo Grassi, Venise
29.04–01.10.06

HORS LES MURS

**«Portrait of a
Collection»**

Commissaire:
Caroline Bourgeois
SongEun Art Space,
Séoul
04.09–23.11.2024

«Bruce Nauman»

Commissaire:
Caroline Bourgeois
Tai Kwun, Hong Kong
14.05–18.08.2024

«CHRONORAMA»

Commissaire:
Matthieu Humery
Fondation Helmut
Newton, Berlin
15.02–19.05.2024

**«Irving Penn.
Portraits d'artistes»**

Commissaires:
Matthieu Humery
et Lola Regard
Villa Les Roches Brunes,
Dinard
11.06–01.10.2023

«Forever Sixties»

Commissaires:
Emma Lavigne
et Tristan Bera
Couvent des Jacobins,
Rennes
10.06.2023–10.09.2023

«Jusque-là»

Commissaires:
Caroline Bourgeois
et Pascale Pronnier,
en collaboration
avec Enrique Ramírez
Le Fresnoy–Studio
national des arts
contemporains,
Tourcoing
04.02–30.04.22

**«Au-delà de la couleur.
Le noir et le blanc dans
la Collection Pinault»**

Commissaire:
Jean-Jacques Aillagon
Couvent des Jacobins,
Rennes
12.06–29.08.21

**«Jeff Koons Mucem.
Œuvres de la
Collection Pinault»**

Commissaires:
Elena Geuna
et Émilie Girard
Mucem, Marseille
19.05–18.10.21

«Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu» Commissaire: Matthieu Humery BnF François-Mitterrand, Paris 19.05–22.08.21	«À triple tour» Commissaire: Caroline Bourgeois Conciergerie, Paris 21.10.13–06.01.14
«So British!» Commissaires: Sylvain Amic et Joanne Snrech Musée des Beaux-Arts de Rouen 5.06.19–11.05.20	«L'Art à l'épreuve du monde» Commissaire: Jean-Jacques Aillagon Dépoland, Dunkerque 06.07–06.10.13
«Irving Penn. Untroubled–Works from the Pinault Collection» Commissaire: Matthieu Humery Mina Image Centre, Beyrouth 16.01–28.04.19	«Agony and Ecstasy» Commissaire: Francesca Amfitheatrof SongEun Foundation, Séoul 03.09–19.11.11
«Debout!» Commissaire: Caroline Bourgeois Couvent des Jacobins, Rennes 23.06–09.09.18	«Qui a peur des artistes?» Commissaire: Caroline Bourgeois Palais des Arts, Dinard 14.06–13.09.09
«Irving Penn. Resonance» Commissaire: Matthieu Humery Fotografiska Museet, Stockholm 16.06–17.09.17	«Un certain état du monde?» Commissaire: Caroline Bourgeois Garage Center for Contemporary Culture, Moscou 19.03–14.06.09
«Dancing with Myself. Self-portrait and Self-invention» Commissaires: Martin Bethenod, Florian Ebner et Anna Fricke Museum Folkwang, Essen 07.10.16–15.01.17	«Passage du temps» Commissaire: Caroline Bourgeois Tri Postal, Lille 16.10.07–01.01.08
«Art Lovers. Histoires d'art dans la Collection Pinault» Commissaire: Martin Bethenod Grimaldi Forum, Monaco 12.07–07.09.14	

Suivez l'actualité de Pinault Collection à Venise sur ses réseaux sociaux:



pinaultcollection.com/palazzograssi

Pinault Collection